

# Revue de la Société historique du Madawaska

mars 2003



**Docithe Nadeau (1910-1986) : portrait d'un bâtisseur**



**Revue de la  
Société historique  
du Madawaska**

**Rédaction**  
Jacques G. Albert

**Bureau de direction  
de la Société  
historique du  
Madawaska**

**Président**  
Michel Thériault

**Président sortant**  
Pierre Ouellet

**Vice-président**  
Hélène Martin

**Trésorier**  
Jean Rousselle

**Secrétaire des réunions**  
Roland Cyr

**Secrétaire à la  
correspondance**  
André Leclerc

**Agent d'information**  
Jacques G. Albert

**Directeurs**  
Jacques G. Albert  
Conrad Soucy  
Michel Thériault  
Don Plourde  
Guy Laforge

**ISSN: 9926-6156  
Sans publicité**

**Volume XXXI, No 1**

**janvier-mars 2003**

**Sommaire**

<b>Présentation .....</b>	<b>p. 2</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>p. 4</b>
<b>1 - Contexte historique .....</b>	<b>p. 5</b>
<b>2 - Les principaux événements de la vie de Docithe Nadeau .....</b>	<b>p. 6</b>
<b>3 - Son idéologie ou point de vue sur différents sujets .....</b>	<b>p. 12</b>
<b>4 - La vie publique de Docithe Nadeau .....</b>	<b>p. 16</b>
<b>5 - Docithe Nadeau - l'homme d'affaires .....</b>	<b>p. 20</b>
<b>6 - Docithe Nadeau - le père .....</b>	<b>p. 32</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>p. 35</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>p. 39</b>
<b>Références .....</b>	<b>p. 41</b>

**Cotisation**

<b>Membres adultes .....</b>	<b>22,00\$</b>
<b>Membres adultes (couples: deux droits de vote et un abonnement à la Revue) .....</b>	<b>28,00\$</b>
<b>Membres de soutien (association, groupes, bibliothèques) .....</b>	<b>40,00\$</b>
<b>Membres à vie .....</b>	<b>250,00\$</b>
<b>Membres à vie (couples) .....</b>	<b>300,00\$</b>
<b>Membres à vie (corporations) .....</b>	<b>400,00\$</b>
<b>Municipalité .....</b>	<b>50,00\$</b>

**+ un cent per capita**

**Faire vos chèques ou mandats-poste à**

**La Société historique du Madawaska Inc  
165, boulevard Hébert  
Edmundston, N.-B.  
E3V 2S8**

## Présentation

Ce numéro de la **Revue de la Société historique du Madawaska** se penche sur l'importante contribution de Monsieur Docithe Nadeau au développement économique et social de Saint-François-de-Madawaska. L'auteur, Normand Beaupré, est un homme d'affaires bien connu dans la région et il poursuit des études en sciences humaines à l'Éducation permanente du campus d'Edmundston de l'Université de Moncton. Ce travail de recherche a été réalisé dans le cadre du cours d'histoire, **Régions et régionalismes : Le Madawaska**, offert à l'automne 2001.

Monsieur Beaupré a dépouillé plusieurs sources afin de réaliser son étude. En plus des ouvrages et des articles d'histoire régionale, il a pu consulter les archives personnelles de Docithe Nadeau et il a interviewé des proches collaborateurs, des anciens employés et des membres de la famille Nadeau. Ce travail de recherche permet donc de bien saisir la place qu'a occupée Docithe Nadeau dans l'histoire de sa communauté. L'auteur présente d'abord le contexte historique dans lequel s'inscrit la vie de son personnage. Par la suite, il retrace les événements importants qui ont marqué la vie de Docithe Nadeau ainsi que les grandes causes dans lesquelles il s'est impliqué. Une autre section de l'étude s'attarde aux courants de pensée et aux personnes qui l'ont influencé ainsi qu'aux sujets qui lui tenaient à coeur. Une dernière section traite des réalisations de Docithe Nadeau comme homme politique et homme d'affaires. L'étude fort intéressante de Normand Beaupré démontre clairement que Monsieur Nadeau a joué un rôle majeur dans le développement de son village et de sa région. On peut donc le considérer comme un grand bâtisseur qui a marqué l'histoire du Madawaska.

Nous tenons à remercier la famille Nadeau qui a permis la consultation des archives personnelles de Docithe Nadeau et qui a accepté que plusieurs photographies de leur collection soient reproduites dans ce numéro de la revue.

Nicole Lang  
Professeure d'histoire  
Université de Moncton, campus d'Edmundston

La Société historique du Madawaska Inc. désire remercier sincèrement Madame Nicole Lang, professeure d'histoire et l'auteur, Monsieur Normand Beaupré, qui nous ont permis de publier ce texte biographique de Monsieur J. Docithe Nadeau. Plusieurs personnes dans notre région méritent qu'on s'arrête à leur réalisation, à leur implication dans le développement économique, social et culturelle de notre communauté. Elle veut rendre hommage également aux personnes qui lui a aidé à identifier les personnes sur les photos des anciens employés de l'entreprise Nadeau & Nadeau.

La Société historique du Madawaska Inc. est assurée que tous ses membres liront avec intérêt ce

Jacques G. Albert  
rédacteur

### **Notes biographiques de l'auteur**

Monsieur Normand Beupré est natif d'Estcourt ( Pohénégamook ) au Québec. Après ses études secondaires au Mont St-Sacrement, Valcartier et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il entreprend des études collégiales au Cégep de La Pocatière en techniques administratives option finance et au Cégep de Sainte-Foy en techniques administratives option assurances générales. Il poursuit actuellement des études à l'Éducation permanente de l'Université de Moncton, Campus d'Edmundston en vue de l'obtention d'un Baccalauréat Multidisciplinaire.

Comme expérience de travail, M. Beupré a été ajusteur d'assurance pour Les Prévoyants du Canada et agent de bureau au ministère du Revenu et au ministère des Institutions financières à Québec. En 1978, il se joint au bureau de courtage en assurances Laurent Beupré Inc. et il en est maintenant le propriétaire.

Normand aime s'impliquer socialement, ce qui l'a incité à devenir membre du Club Richelieu de Saint-François-de-Madawaska

# DOCITHE NADEAU (1910-1986) : PORTRAIT D'UN BÂTISSEUR

par Normand Beaupré

## INTRODUCTION

Le Canada est un vaste pays de régions diversifiées grâce à leur situation géographique, leur base économique et leur tissu social. La région du Haut-Madawaska, dont Saint-François fait partie, se démarque, tant par sa vitalité économique que par sa qualité de vie, au point de faire l'envie auprès d'autres collectivités. Sa tradition d'entrepreneurship date du début du siècle et une race de bâtisseurs y est née.

Le 15 août 1982, les autorités du village de Saint-François nommèrent l'aréna local, *Le centre sportif J. Docithe Nadeau*, en hommage à cet homme, impliqué dans son milieu pour de nombreuses causes et considéré comme le premier vrai bâtisseur, faisant de Saint-François le village qu'il est présentement. Au cours de ce travail, nous essaierons de déterminer si cet honneur lui est mérité, pourquoi on le cite en exemple et s'il a eu un impact réel sur la communauté de Saint-François et des environs. Aussi, nous tenterons de retracer les influences qui ont orienté l'action ou le cheminement de ce personnage.

Grâce à des archives personnelles de la famille, consistant en articles de journaux, en entrevues et en conférences de Monsieur Nadeau et en divers autres documents conservés par ce dernier ; grâce, également, aux archives du Centre de documentation et d'études madawaskayennes (CEDEM), lesquelles détiennent des rapports

d'organismes dont il a été membre et divers autres documents, à des ouvrages tels que *Saint-François-de-Madawaska 1859-1984*, à des articles de la *Revue de la Société historique du Madawaska* et à quelques entrevues réalisées auprès de proches collaborateurs, d'anciens employés et de membres de sa famille immédiate, nous pourrons en savoir davantage sur cet homme dont plusieurs se souviennent encore et qui semble avoir marqué une certaine période de l'histoire de Saint-François-de-Madawaska.

À la lumière des informations que nous aurons recueillies, nous situerons d'abord le contexte dans lequel son existence et son cheminement s'inscrivent, nous tracerons son portrait et énumérerons dans un ordre chronologique les principaux événements qui ont marqué sa vie. Aussi, pour faciliter la compréhension du lecteur, les causes dans lesquelles il s'est impliqué seront regroupées par thème ou par secteur d'activité. Puis, nous exposerons son point de vue sur différents sujets qui lui tenaient à coeur, nous nous attarderons sur les courants de pensée qui ont influencé sa vie et les personnes qui en ont été les véhicules. Par la suite, nous aborderons ses réalisations comme homme politique et comme homme d'affaires. Une brève histoire de l'usine de meubles, *Nadeau et Nadeau Limitée* dont il est le fondateur sera relatée. Enfin, nous tenterons de tirer certaines conclusions relativement à la vie de Docithe Nadeau et à la façon dont il a marqué sa communauté et sa région.



Aréna de Saint-François construite en 1979 et baptisé Centre sportif J. Docithe Nadeau en 1982

## 1- CONTEXTE HISTORIQUE

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la région du Haut-Madawaska vit une prospérité toute relative. Grâce aux chantiers de coupe de bois, utiles à la construction navale et domiciliaire, ainsi qu'aux moulins de bardeau de cèdre, l'économie tourne à plein régime, apportant un accroissement de la population et l'ouverture de concessions pour l'implantation de nouvelles familles. De grands entrepreneurs y font leur nom comme Robert Connors, John et Stephen Glazier, Rémi Pelletier, James T. Clair et plusieurs autres qui ont donné naissance à des entreprises forestières<sup>1</sup>.

La construction du chemin de fer *Le Témiscouata*, jusqu'à Connors, en 1891, aide à l'exportation jusqu'à la Nouvelle-Angleterre et permet une plus grande mobilité de la population, celle-ci ayant désormais accès à tous les grands centres régionaux et du continent, si nécessaire<sup>2</sup>.

Même si la coupe de bois joue un rôle important, presque chaque famille possède son lopin de terre pour sa subsistance. Ces deux éléments conjugués permettent de vivre, non pas richement, mais avec le strict nécessaire, le niveau de taxation étant très élevé et très lourd pour les agriculteurs<sup>3</sup>. Quelques entreprises de

services, comme la forge, la meunerie, la fromagerie, l'hôtel du village ou le commerce de détail, ont pignon sur rue. Mais les habitants s'identifient d'abord comme « cultivateurs »<sup>4</sup>.

Selon le recensement de 1911, la population de Saint-François, incluant Connors, est de 733 personnes, dispersées ici et là<sup>5</sup>. Ces citoyens, comme partout en province, sont peu scolarisés. À cette période, l'éducation scolaire est offerte dans neuf petites écoles sans commodité, dans des classes nombreuses et à niveau multiple, réparties sur le territoire. Quant aux études supérieures, les étudiants les poursuivent principalement au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, dans la province de Québec, alors que les étudiantes vont à l'École normale de Saint-Basile ou de Fredericton<sup>6</sup>.

Le quotidien *L'Évangéline*, pour les privilégiés, est la seule source d'information pour ces habitants. En 1913, l'hebdomadaire, *Le Madawaska* vient s'y ajouter.

La population est à majorité catholique et le clergé joue un rôle important dans ce milieu, soit, celui de consultant, d'animateur et de confesseur. Les activités religieuses des fêtes du calendrier liturgique et les messes

dominicales constituent les principales sorties des paroissiens. Aussi, la construction de bâtiments religieux, comme le presbytère et la sacristie, les occupent dans leurs moments de loisirs. Les expositions agricoles ont également une très grande vogue durant l'été<sup>7</sup>.

Quelques familles anglophones de religion protestante (anglicane et baptiste) reliées au commerce du bois habitent Connors. Les pratiquants baptistes ont leur ministre résident<sup>8</sup>.

La paroisse est alors administrée par un Conseil de comté, composé d'un ou de deux membres des paroisses représentées. Ces représentants sont élus par les propriétaires. Les membres du conseil traitent des problèmes reliés à chaque paroisse et nomment les officiers soit, les constables, les mesureurs de bois, les inspecteurs de clôture, les gardiens d'écluse, les gardes fourrières, les gardes traversiers, les « collecteurs » (de taxes) et le personnel du bureau de santé. Les postes d'assureur et d'officier des pauvres sont, à cette période, les plus prestigieux, car ils étudient chacune des demandes des pauvres et les font approuver par le Comité des finances<sup>9</sup>. Les paroisses civiles n'étant pas des entités légales, tout doit passer par le comté, que ce soit pour l'achat d'un terrain pour un dépôt dans une localité ou pour toute autre chose<sup>10</sup>.

## 2- LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE LA VIE DE DOCITHE NADEAU

C'est dans ce contexte que naît, le 23 avril 1910, J.-Docithe Nadeau. Issu de la quatrième génération des Nadeau établis à Saint-François-de-Madawaska, il est le troisième des huit enfants d'Émile D. Nadeau et d'Élizabeth Michaud. Émile Nadeau, son père, était devenu cultivateur après avoir étudié deux ans au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

(1895-1898). Aussi, il s'implique dans les affaires publiques et deviendra conseiller du comté de Madawaska, de 1914 à 1922. En 1929, il est registraire du Comté et aime organiser des expositions agricoles. Il est également maître-chantre à l'église de la paroisse<sup>11</sup>. Quant à Élizabéth, la mère de Docithe, même si elle a une santé fragile, elle s'implique également dans les organisations féminines d'alors. Ainsi, à l'*Institut féminin*, elle occupera le poste de secrétaire en 1921 et de 1924 à 1926<sup>12</sup>.

Docithe effectue ses études primaires à Saint-François. Aurore Landry, qui est de 3 ans sa cadette, se souvient de lui comme d'un garçon bien élevé<sup>13</sup>. Après ses études primaires, Docithe poursuit ses études à Saint-Basile, où il sera pensionnaire de 1921 à 1923. À l'automne de cette dernière année, il étudie au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, aidé financièrement par son oncle, l'abbé Théodule Nadeau, et ce, jusqu'à juin 1926. À son retour, il travaille sur la ferme familiale, qu'il achète finalement en 1938<sup>14</sup>. En effet, craignant que son fils quitte la région et comptant sur lui pour prendre soin de lui-même et de sa mère, qui était malade, Émile lui vend la terre<sup>15</sup>. Au cours de la même année soit, le 2 août, il épouse Irène Daigle, enseignante à l'école de Pelletier's Mill.

Plus tard, il complétera sa formation en suivant un certain nombre de cours notamment, celui de *Community Leadership* à Fredericton (1939) et une *Formation de chef pour l'éducation des adultes* à l'Université Saint-François-Xavier à Antigonish, Nouvelle-Écosse (1940), sous la direction du Père Moses-M. Coady; cet homme au leadership très fort est alors reconnu mondialement comme un grand maître de la coopération<sup>16</sup>. Ce dernier cours permet à Docithe de devenir, deux ans plus tard (1942-1943), organisateur et surveillant d'une trentaine de cours du soir, dans la paroisse de Saint-François.



Mariage de J. Docithe Nadeau et d'Irène Daigle le 2 août 1938. (Photo - Mme Irène Nadeau)

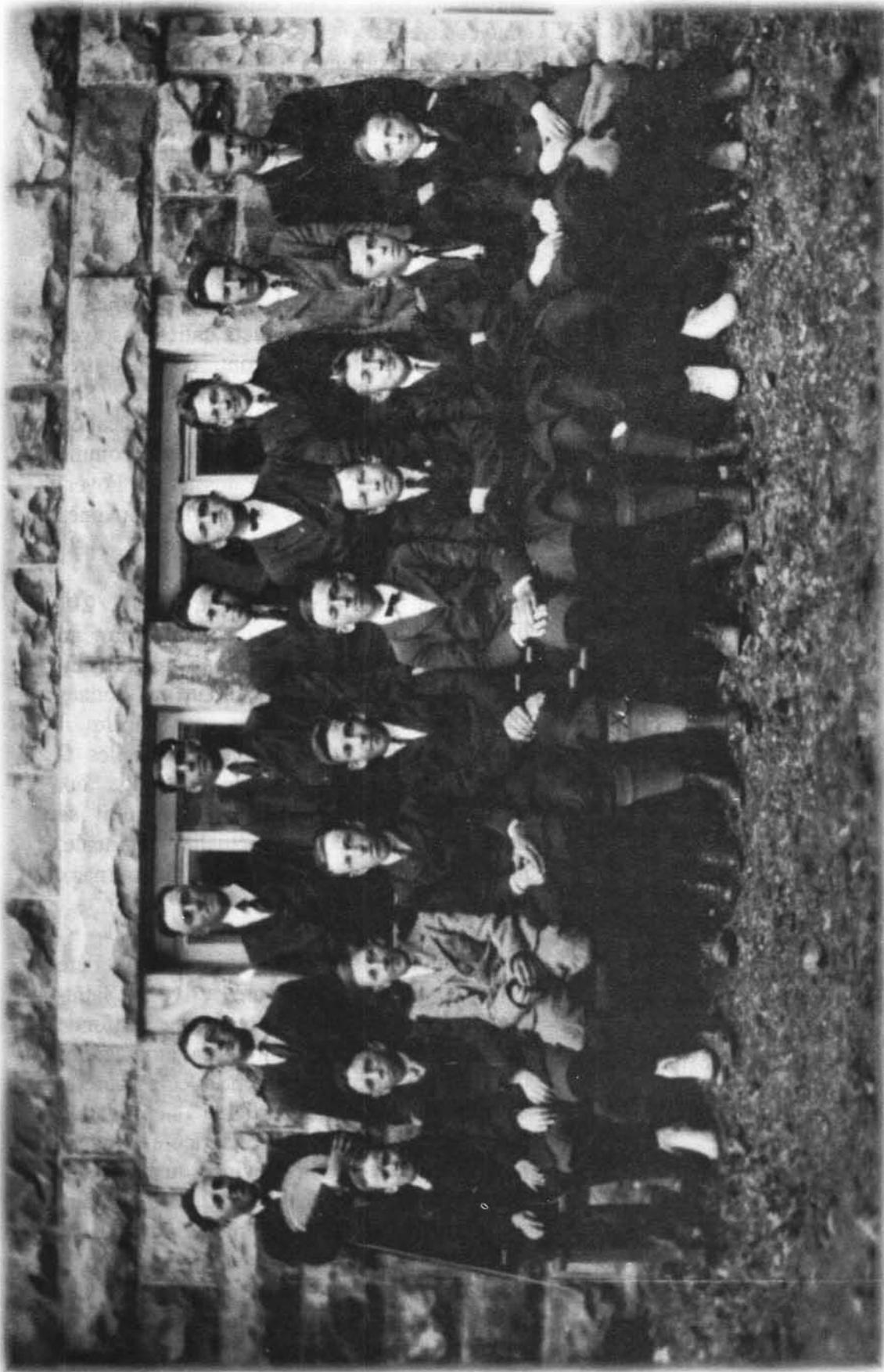
Curieux de nature et ouvert aux nouvelles approches, Docithe entreprend les cultures mixtes et gagne des prix pour la qualité de son orge et de son avoine. En 1939, on nomme son entreprise *Ferme de démonstration*. Elle conservera ce rôle jusqu'en 1944<sup>17</sup>. Une opération majeure, subie en 1942, oblige Docithe à avoir un travail plus léger. À partir de ce temps, il fera faire le travail à la ferme par un « engagé ». Un article écrit par Ian Sclanders, intitulé « Industrial New Brunswick » révèle qu'en 1947, il avait produit 7 tonnes de fèves<sup>18</sup>.

De 1941 à 1943, il devient projectionniste pour l'Office national du film dans les régions francophones du Nouveau-Brunswick (Restigouche, Madawaska, Gloucester,

Northumberland). Cette expérience le met en contact avec les directeurs des différentes écoles francophones de la province. Développant un intérêt croissant pour le domaine scolaire, il s'implique, de 1944 à 1948, à titre de premier président de la Commission des finances des écoles du Comté de Madawaska. Cette période coïncide avec la mise en oeuvre de la réforme scolaire élaborée par le gouvernement McNair, qui apportera la première école régionale de la province à Saint-François<sup>19</sup>. Ces contacts entretenus avec le milieu scolaire lui seront, de plus, très précieux lorsqu'il partira en affaires. Son intérêt pour le domaine de l'éducation l'amènera également à s'impliquer comme président fondateur dans le dossier du Foyer-École de Saint-François et dans les domaines des sports, des loisirs et de la culture.

Homme au physique imposant, 5'10'', 210 livres, Docithe Nadeau est reconnu comme un homme fier, de belles manières, ayant beaucoup de leadership et aimant les bonnes choses de la vie<sup>20</sup>. Ses amis sont ceux qu'il côtoie lors des activités dans lesquelles il s'implique. Aussi, il préfère le bridge aux sports. Malgré qu'il aime peu la lecture, il se tient très informé de l'actualité régionale, nationale et mondiale par le biais de journaux et des autres médias.

Entre-temps, il se lie d'amitié avec le Père Ernest Lang, nouveau curé arrivé à Saint-François en 1932 qui exercera une profonde influence sur lui et l'introduira aux cercles d'étude. Aussi, conjointement avec ce curé et d'autres cultivateurs, il participe à la fondation du premier cercle d'étude agricole dans sa paroisse et de toute la province du Nouveau-Brunswick et en devient tour à tour secrétaire et président. Dans le domaine agricole, il s'implique également comme organisateur de la *Mutuelle des fermiers - Assurance feu* dans le comté de Madawaska et en sera le directeur pendant plusieurs années. En 1941, il est



**Groupe de « Cayens » (Madawaskayens) - Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière - Année scolaire 1923-1924**

Première rangée (assis) de gauche à droite : Ludger Guy, Grand-Sault, Wilfrid Pelletier, Frenchville, Me, Arthur Martin, Saint-Basile, Wilfrid Cyr, Saint-Quentin, Docithe Nadeau, Saint-François, Albert Lang, Clair, Lionel Lebel, Edmundston, Martin Labbé, Plaisted, Me, Ulderic Nadeau, Baker-Brook et Burton Burgess, Grand-Sault.

Deuxième rangée : Éloi Martin, Saint-Basile, Léonard Ouellet, Fort-Kent, Me, Solyme Azzie, Saint-Basile, Xavier Daigle, Saint-Jacques, Wilfrid Soucy, Fort-Kent, Me, Irénée Lang, Clair, Zoël Dionne, Saint-Basile, Eldrige Labbé, Plaisted, Me et Georges Martin, Sainte-Anne.

(Photo - Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, Les Cayens, F 100/718/4/9)



**Maison de la famille Nadeau, construite en 1879. Photo prise vers 1900. (Photo – Mme Irène Nadeau)**

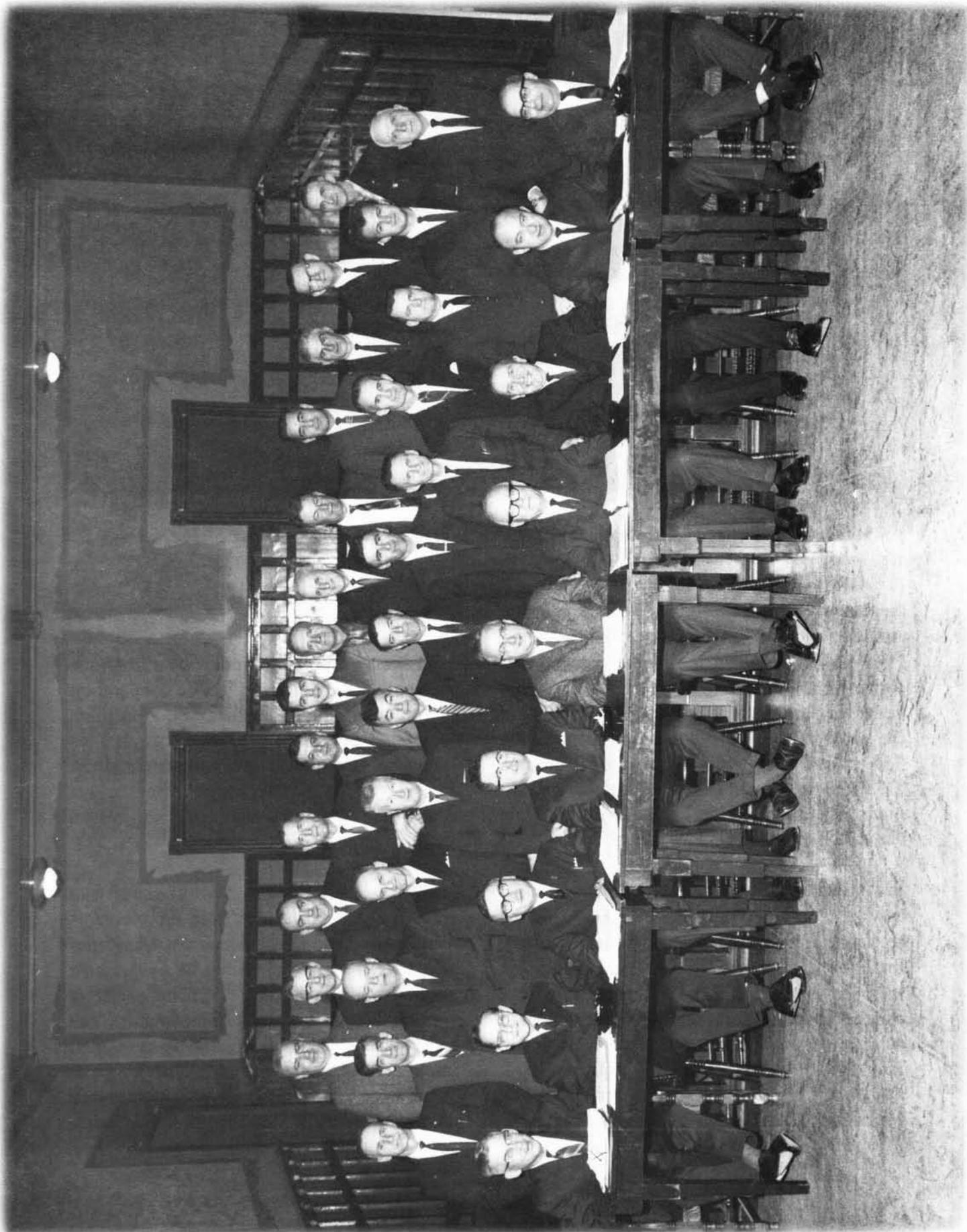
membre de l'exécutif de la New Brunswick Association, puis en devient le président en 1945-1946. Aussi, on le nomme délégué aux conventions annuelles de la Canadian Federation of Agriculture en 1944 et 1945<sup>21</sup>. De plus, il sera le premier président de la Fédération des cultivateurs du diocèse d'Edmundston, en 1954, de même que le premier président de la Fédération paroissiale des cultivateurs de 1954 à 1956.

Par ailleurs, par le biais du cercle d'étude, appuyé et alimenté par le Père Lang, Docithe se familiarise avec le coopératisme et s'y implique bientôt ardemment. Ainsi, il devient membre fondateur, en 1937, de la deuxième caisse populaire française de la province. Il sera le gérant de cette caisse, à partir du moment de sa fondation jusqu'en 1944. Martin-J. Légère, premier vérificateur du Mouvement des Caisses populaires acadiennes dit à son sujet que son intégrité n'a jamais été

mise en question<sup>22</sup>.

Durant cette même période, il s'implique également dans d'autres projets de coopération soit, en tant que Directeur de Maritime Cooperative Services de Moncton de 1939 à 1943 et en tant que membre fondateur de la Coopérative du Madawaska Limitée et président de ce dernier organisme, de 1940 à 1956.

De 1943 à 1945, Docithe Nadeau élargit son réseau. Il devient l'un des trois représentants pour la compagnie Croix-Bleue des Maritimes (Blue Cross) pour la vente du programme d'assurance-hospitalisation<sup>23</sup>. On lui confie la responsabilité des régions francophones des trois provinces. Dans le domaine de la santé, il s'impliquera à nouveau une dizaine d'années plus tard, cette fois, en tant que membre du Conseil consultatif de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston (1956).



## Conseil municipal 1966 - Municipalité de Madawaska

**M. Docithe Nadeau fut conseiller municipal de 1948 à 1966, le conseiller de Saint-François le plus longtemps en poste.**

Première rangée, de gauche à droite :

J. Docithe Nadeau, Saint-François ; Roger Ouellet, vérificateur ; Charles Bossé, Saint-Joseph ; Conrad Soucy, Saint-Basile ; B. Fernand Nadeau, maire d'Edmundston ; Ulderic Nadeau, préfet, Baker-Brook ; Irénée Cyr, secrétaire-trésorier ; Roger Levesque, maire de Saint-Léonard ; Chaiker Abbis, conseiller juridique.

Deuxième rangée, de gauche à droite :

Aurèle Albert, Saint-François ; Hormidas Bossé, Saint-Jacques ; Prime Rossignol, Madawaska ; Gérard J. Lang, Lac-Baker ; Cyr Caron, Lac-Baker ; Albert St-Amand, Saint-André ; Albert Cyr, Notre-Dame-de-Lourdes ; Fernand Lavoie, Saint-Basile ; Claude Thobodeau, Rivière-Verte ; Albérie Beaulieu, Clair ; Robert B. Martin, Sainte-Anne ; Claude Bourgoïn, ville de Saint-Léonard ; Oneil Ruest, Sainte-Anne.

Troisième rangée, de gauche à droite :

J. Hilaire Cyr, Baker-Brook ; Cyrice Belzile, Saint-Léonard ; Alphée Lebel, Edmundaton ; Timothée Ouellet, Saint-Hilaire ; Roland Ouellet, Edmundston ; Guy Charest, Saint-Jacques ; Hector Poitras, Saint-André ; Léo Gervais, Saint-Léonard ; Armand J. Albert, Saint-Hilaire ; Léo Ward, Rivière-Verte ; Oneil Michaud, Notre-Dame-de-Lourdes ; Rosario Lang, Clair ; Robert Lebel, Madawaska.

**Note :** Cette photo représente le dernier Conseil municipal de la Municipalité de Madawaska, avant la mise en application de la réforme du système de gouvernement municipal au Nouveau-Brunswick par le gouvernement de Louis-J. Robichaud. En novembre 1966, le village de Saint-François est incorporé et un nouveau conseil municipal est élu.

Dans le domaine politique, Docithe Nadeau a commencé à s'impliquer en 1935, comme organisateur du parti libéral du Nouveau-Brunswick, pour la paroisse de Saint-François. Puis, il devient vice-président de l'Association libérale du comté de Madawaska (1939-1948). Il se présente, par la suite, comme député à l'élection de 1948. Le gouvernement McNair étant au pouvoir depuis 1940, le parti libéral et Docithe connaissent la défaite à l'élection suivante, en 1952. Parallèlement avec son implication en politique provinciale, il s'intéresse également au domaine municipal, agissant comme conseiller de 1937 à 1941 et de 1945 à 1966, année de l'incorporation de la municipalité de Saint-François-de-Madawaska.

Docithe Nadeau s'intéresse également au domaine des affaires et cela, avant même de devenir entrepreneur. Membre de la Chambre de Commerce d'Edmundston de 1942 à 1950, il deviendra pendant un certain temps président de la Chambre de Commerce du Haut-Madawaska et membre de la Commission d'expansion industrielle du Nouveau-Brunswick (1960-1965). En 1945, il fonde, avec son cousin, Albert Nadeau, la compagnie *Nadeau et Nadeau Limitée*, se spécialisant dans l'ameublement scolaire. Il en sera le président et gérant général jusqu'en 1967.

Vers 1967, la santé de Docithe commence à décliner. Il se retire graduellement des affaires et de la vie publique. Et suite à une longue maladie, il meurt le 6 avril 1986, à l'âge de 75 ans et 11 mois.

### **3- SON IDÉOLOGIE OU POINT DE VUE SUR DIFFÉRENTS SUJETS**

#### **L'éducation**

L'aspect le plus important qui a été à l'origine même de l'engagement de Docithe Nadeau,

semble son point de vue sur l'éducation. Les influences qui l'ont marqué à ce sujet semblent d'abord être celle de sa famille : son père, qui avait étudié au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, ce qui était peu commun à cette période, et l'ouverture de ce dernier pour que son fils puisse, lui aussi, accéder à une éducation supérieure. Cependant, n'eut été de l'oncle Théodule, prêtre, la poursuite des études de Docithe aurait été impossible. On peut également présumer que la formation qu'il a reçue à cet endroit l'a rendu conscient de l'importance de l'éducation. Mais, du propre aveu de Docithe Nadeau, l'influence déterminante dans sa vie a été celle du Père Ernest Lang, qui l'a introduit aux cercles d'étude, et que Docithe Nadeau a toujours considéré comme son mentor<sup>24</sup>.

Pour Docithe Nadeau, l'éducation, conjuguée à l'engagement social, est la pierre d'accise de la société, sous tous ses aspects. L'extrait suivant d'une conférence qu'il a adressée aux étudiants finissants d'une école probablement locale en témoigne.

(Grâce à votre éducation), vous avez l'outil nécessaire pour le perfectionnement ; mais ayant reçu ce degré d'instruction,(...) c'est un tournant dans votre vie. Jusqu'à présent, vous dépendiez sur (sic) l'Église, vos parents et sur (sic) l'État, mais, maintenant l'Église, vos parents et l'État dépendent de vous.

C'est vous qui ferez la société. C'est pourquoi, je vous encourage à développer l'esprit civique. Qu'est-ce que le civisme ? (C'est) s'oublier pour penser aux autres. (Le civisme s'incarne) dans les oeuvres et organisations religieuses, (et) les oeuvres et organisations

sociales. (C'est) faire sa part quand on est demandé. L'esprit civique n'est pas l'apanage (exclusif) des adultes. C'est un mode de vie sociale qui est aussi important pour les jeunes que pour leurs aînés. Quoiqu'elle ne s'en rende souvent pas compte, la jeunesse contribue à former la société contemporaine qu'elle sera appelée à diriger. J'en viens aux organisations des jeunes. Les adultes font leur possible. Combien de nos jeunes ne répondent pas. Alors, je souhaite que vous serez des jeunes à l'esprit civique. (...)»<sup>25</sup>.

Il termine sa conférence par un commentaire d'abord exprimé en latin, *Respice ad finem* signifiant : « En toute chose, il faut considérer la fin ».

Ainsi, non seulement Docithe Nadeau est-il en faveur de l'instruction, mais il établit un lien entre la jeunesse croissante et les multiples postes de responsabilité engendrés par l'évolution de la société. Lors d'une causerie prononcée à l'occasion de la Semaine de l'éducation en 1958, il compare cette jeunesse à une armée. « (Mais), cette armée qui est appelée à conquérir le monde, demande-t-il, est-elle suffisamment instruite et préparée pour remplir tous ses devoirs ? C'est là, je crois que nous comprenons la grande nécessité de l'instruction aujourd'hui »<sup>26</sup>.

Aussi, il lui apparaît nécessaire, à cette période, qu'un changement de mentalité s'opère pour éviter un abandon prématuré des études chez les jeunes; ceux-ci, habités par un désir d'indépendance, étant davantage attirés par les revenus que leur procure un travail. Pour que ce changement s'opère, Docithe Nadeau recommande aux parents d'inculquer à leurs

enfants le désir de s'instruire et insiste sur la nécessité, pour eux et leurs enfants, de faire des sacrifices. Il encourage fortement, d'ailleurs, ses propres enfants à poursuivre leurs études ; lui et son épouse les suivent de très près à cet égard. Aussi, il attribue la même responsabilité aux professeurs, aux commissions scolaires, aux industriels et aux gouvernements<sup>27</sup>.

Aussi, il ne manquera pas d'aborder ce thème lorsqu'il sera en politique. Lors d'un discours à l'Assemblée législative, il affirme son importance à tous les niveaux. « To be productive, to enrich our heritage, all those assets need the ferment of knowledge, training, culture, in short, of education<sup>28</sup> ».

Sa vision de l'éducation s'appuie sur des considérations religieuses mises en évidence par la lecture de références littéraires telles que la suivante, citée lors de ce même événement, et dont nous vous présentons un extrait :

Permettez-moi de vous citer une page tirée des « Conférences et discours » par A. B. Routhier

« C'est une des lois les plus admirables de la nature que la lumière est la grande génératrice des Êtres; et c'est pourquoi la première parole de Dieu, au premier jour de la création a été « Que la lumière soit! ». (...) »

Eh bien, la lumière est encore plus nécessaire à l'homme qu'à la plante ; et comme il est à la fois esprit et matière, il lui faut une double lumière : lumière matérielle pour son corps, et lumière spirituelle pour son esprit. Cette lumière spirituelle, il la trouve dans l'instruction.

C'est pourquoi vous dites d'un homme très instruit qu'il est très éclairé.

« Si donc on veut qu'une race soit éclairée, et grandisse à la lumière, il faut qu'elle ait sa place au soleil de la science ; je dis sa place, c'est-à-dire pas une place quelconque, mais celle qui convient à sa nature, à son caractère, à son langage, à ses croyances... (fin de la citation) »

Ces paroles prononcées en 1896 nous démontrent comment l'instruction est encore et toujours une lumière nécessaire à la vie intellectuelle d'une nation et d'autant plus qu'avec nos temps modernes, nous en avons doublement besoin. Alors, j'espère, chers amis, que vous serez ces lumières brillantes et indispensables<sup>29</sup>.

Aussi, à l'instar de différentes organisations, telles, certaines banques, compagnies d'assurances, qui facilitent les prêts étudiants, et l'Association des manufacturiers canadiens, « qui réalisent sérieusement le manque d'ingénieurs, de dessinateurs, de comptables, enfin, d'hommes instruits », il encourage le don de bourses d'études et recommande l'obtention d'allégements fiscaux pour les compagnies faisant ces dons<sup>30</sup>.

### **La religion**

Élevé dans une famille catholique très fervente ( cinq tantes religieuses et un oncle prêtre ), Docithe Nadeau est un pratiquant convaincu. « Il l'était plus que moi », dira son épouse. Docithe favorise le chapelet en famille, donne la bénédiction paternelle au Jour de l'An. Et comme le lecteur l'a constaté dans l'extrait

précédent, la religion ou les valeurs spirituelles constituent la base de sa pensée sociale. L'extrait du discours suivant, prononcé à l'Assemblée législative, témoigne de ce fait.

We say that our common heritage consists of certain basic rights and freedoms ; freedom of worship, freedom of speech ; and freedom from want. To achieve the aims of democracy, we must reaffirm our belief in God's precept of « love thy neighbour ». Love of neighbour means good will and kindness in word. It means good will and kindness, first of all to individuals. It means good will and kindness, secondly to groups, to social classes, to nations, or to races, other than our own. Racial, national or class hatred and ill-will are just contrary to the spirit of democracy as are hatred, ill-will, towards individuals. If we interpret citizenship in its broader sense to mean also our relations with our fellow-citizens, then good citizenship is nothing more or less, than love of neighbour carried out in daily life.

Citizenship is a positive thing, not a passive thing. And activity; not a passivity. More and more, each year legislatures and civic administrations must deal with matters that deeply and immediately concern the evident welfare of our neighbours. The complexity and massiveness or modern conditions and problems are calling more and more for team

work. I wish to congratulate the Financial Critic for his exhortation for a united front for the good and common welfare of New Brunswick. Through the individual effort of all of us we may achieve results<sup>31</sup>. And I leave you with these words :

Isn't it strange that princes  
and kings  
And clowns that caper in  
sawdust wings,  
And ordinary folks like you  
and me  
Are builders to eternity;  
And each is given a bag of  
tools,  
And hour-glass and a book of  
rules;  
And each must build a e'er  
time has flown  
A stumbling-block or  
stepping-stone<sup>32</sup>.

Aussi, comme nous l'avons vu dans la section précédente, Docithe Nadeau établit un lien important entre l'éducation et la religion. Comme la religion était probablement la valeur dominante de l'époque, il lui attribuait la première place, tant comme base que comme finalité. « Jamais, depuis que le monde est monde, on a (autant) réalisé qu'il faut de l'instruction et de l'éducation. Cette éducation, à qui appartient-il de la donner ? À l'Église d'abord, (..) à la famille et (...) à l'État<sup>33</sup> ».

De plus, il apprécie la collaboration du clergé au développement du milieu. « D'abord à vous Messieurs les Curés & Vicaires, car notre Chambre de Commerce, tout en appréciant votre zèle comme nos Pasteurs et Directeurs spirituels, apprécie aussi votre collaboration dans nos activités civiques et économiques<sup>34</sup> ».

## Les mesures sociales

Docithe Nadeau a une vision nuancée concernant les mesures sociales. Comme député, il se prononcera sans équivoque en faveur de celles-ci.

I would express the hope that it will soon be extended to offer assistance to another needy group of our people, the cripples, the invalids, all those whom nature, accident or sickness has deprived of the physical power or the mental ability to earn a living as normal beings<sup>35</sup>.

Toutefois, à diverses occasions, il exprimera son inquiétude que de telles mesures aient une contrepartie non souhaitable, non seulement pour les individus, mais pour la nation toute entière. Voici quelques extraits d'un exposé présenté à ses confrères du Club Richelieu d'Edmundston, en 1960 :

Je ne suis pas contre toutes les formes d'assistance publique, mais je suis contre un mouvement croissant de programmes, d'assistance social (sic) pour tous (...) je prétends que si ce mouvement continue à croître, il développera une nation d'incompétents et de gens paresseux qui n'auront aucun sens des responsabilités.

(Concernant l'acte d'assurance-chômage) (...) Ce qui au début était une mesure d'aide, de secours, est devenu une conviction que chacun a le droit d'être supporté par les autres et qu'il doit user de ce droit.

(Concernant l'assurance-hospitalisation) (...) Est-ce que ceci encourage les gens à épargner pour les mauvais jours, à économiser et agir prudemment afin de développer une génération semblable à celle qui a fait le Canada tel qu'il est de nos jours<sup>36</sup>.

Aussi, Docithe Nadeau s'inquiète des répercussions des mesures sociales sur l'entrepreneuriat. Il croit qu'une motivation importante pour se lancer en affaires est le fait de vouloir gagner sa vie, en même temps que d'obtenir un niveau de vie raisonnable. Il craint que la sécurité que procurent les programmes sociaux détruise l'initiative des gens.

Notre programme de sécurité sociale faite de dons, détruit cette initiative, et si cela continue, nous aurons comme résultat, (...) l'édification d'un pays inférieur, peuplé par des gens qui manquent d'initiative ou de volonté de progresser. (...) le travail crée l'agilité, l'énergie et un pays qui ne peut faire autre que réussir<sup>37</sup>.

#### 4. LA VIE PUBLIQUE DE DOCITHE NADEAU

##### Le cercle d'étude agricole

Au moment où le cercle d'étude est fondé à Saint-François, en 1935, le pays et l'Amérique toute entière, sont en pleine dépression économique. La région de Saint-François compte alors un seul salarié à l'année, le sacristain de la paroisse. Les revenus annuels moyens sont de 560 \$ en 1930, de 534 \$, en 1936, alors qu'ils étaient de 1020 \$ en 1926<sup>38</sup>.

Voyant les *Dames de l'Institut* se rendre à leur réunion, l'idée vient à Docithe Nadeau de regrouper des cultivateurs mensuellement pour discuter des problèmes auxquels ils font face. Nous présumons que c'est à cette occasion que le curé Ernest Lang informe Docithe de l'existence de groupements structurés qu'on appelle les cercles d'étude agricole. Ces cercles d'étude étaient alors expérimentés par l'Association catholique de la jeunesse canadienne (ACJC) et les résultats obtenus par cette association encourageaient les agronomes, certains prêtres et certains laïcs à en fonder de semblables<sup>39</sup>.

La réaction positive de cultivateurs et l'implication du Père Lang pour la recherche d'information auprès de l'Union catholique des cultivateurs du Québec, permettent d'organiser une réunion de fondation le 26 novembre 1935<sup>40</sup>. À l'occasion de la réunion de fondation du cercle d'étude agricole de Saint-François, un exécutif est élu. Rapidement, le nombre de membres augmente, au point que les réunions de cuisine doivent se tenir dans un endroit plus vaste soit, à la Caisse populaire fondée deux années plus tard<sup>41</sup>.

Au cours des réunions on suivait les règles formelles de la procédure parlementaire. Le secrétaire devait présenter un compte rendu de la réunion précédente à la prochaine assemblée. Les autres membres préparaient à tour de rôle des petits discours ou des débats.

On raconte que les orateurs étaient très nerveux et même que leurs mains tremblaient tellement qu'ils avaient peine à tenir leur papier et si par malheur l'orateur se tenait près de la table sur laquelle se

trouvait la lampe, on avait de la difficulté à la tenir allumée. Pourtant le discoureur avait à faire face à une quinzaine de personnes seulement. (...) les membres assistaient fidèlement à leur assemblée ou à leur classe parce que c'était vraiment une école ou (sic) on apprenait quelque chose<sup>42</sup>.

Les sujets abordés sont tout d'abord d'ordre agricole : le sol, les plantes, les animaux, l'économie rurale<sup>43</sup>. Les principaux moyens de s'instruire sont les causeries, les lectures et les leçons de maître compétents<sup>44</sup>. Ainsi, des experts agronomes sont invités à présenter de nouvelles approches aux agriculteurs. Ce qui leur permet d'apporter des changements importants dans la façon de gérer leur ferme. Par exemple, l'achat d'engrais chimique et de moulées balancées est bientôt introduite<sup>45</sup>.

En 1936, des contacts sont établis avec le Service externe de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish. Le cercle d'étude de Saint-François amorce alors une nouvelle étape : les agriculteurs sont sensibilisés au coopératisme et au travail entrepris par le Père Coady, instigateur des caisses populaires et du coopératisme dans les provinces de l'Atlantique<sup>46</sup>. Cette sensibilisation, comme nous le verrons plus loin, portera ses fruits.

Le cercle d'étude durera en tout sept ans. Dans le pageant préparé à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse, on commente ceci : « Les cercles d'étude produisirent de bons résultats dans notre paroisse. Ils ont surtout été un excellent moyen d'éducation pour les adultes. De plus, on constate, par les résultats produits, qu'ils ont enseigné aux gens ce que c'est que la vraie coopération<sup>47</sup> ».

### **Le mouvement coopératif**

Nous savons donc que, par le biais du cercle d'étude, Docithe Nadeau et ses compagnons cultivateurs sont sensibilisés à de nombreux sujets, dont celui du coopératisme. Cette idéologie, dans les provinces de l'Atlantique, a été initiée par les Pères Moses Coady et James Tompkins, professeurs à l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

Martin-J. Légère parle du père Moses-M. Coady dans les termes suivants :

(...) ce puissant orateur pouvait transformer le pire individualiste en un vrai coopérateur! (...) « Changez la façon de penser de l'homme, nous disait-il, et vous pourrez changer le monde en un monde où l'entraide, la charité et finalement la coopération régneront. » (...) Cet homme extraordinaire (...) nous faisait rêver d'un monde où le pêcheur, le cultivateur et l'ouvrier contrôlèrent leur avenir économique. Un monde où les gens joueraient aussi un rôle prépondérant dans le domaine social, car, disait-il, « en coopération, les domaines économique et social doivent aller de pair pour, éventuellement, influencer l'aspect politique<sup>48</sup> ».

Formés eux-mêmes par l'Université du Wisconsin, aux États-Unis, et par l'Université d'Alberta, à Edmonton, les Pères Moses Coady et James Tompkins sont familiers avec les méthodes d'animation sociale et d'éducation des adultes utilisées en Europe<sup>49</sup>. Aussi, le mouvement d'Antigonish propose un ensemble de principes et de méthodes qui donnent des assises solides aux diverses

formes de coopératives créées au cours de ce deuxième âge de la coopération<sup>50</sup>.

Ce mouvement, promu par des religieux, est stimulé par les encycliques *Rerum Novarum* du pape Léon XIII (1891) et *Quadragesimo Anno* du pape Pie XI (1931). En effet, la pensée sociale de l'Église catholique, exprimée par le biais de ces encycliques vise « à trouver une solution aux problèmes sociaux qui touchent la société en proposant une implication plus grande des croyants dans la recherche et la mise en place de solutions<sup>51</sup> ».

Selon Jean Daigle, auteur de l'article « Les caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick », « ... deux prémisses sont sous-jacentes à la doctrine coopérative. La société, dans sa structure actuelle, ne permet pas aux individus de développer tout leur potentiel. Deuxièmement, tous, sans distinction de race, de religion ou de culture ont le droit à une vie intéressante et prospère. » Tel que le rapporte Jean Daigle, dans ce même article, ce mouvement « opère un changement de mentalité et inculque un nouvel esprit à la population en la faisant participer à une expérience de reconstruction sociale. Un des éléments distinctifs de cette expérience est la naissance d'un esprit d'entraide communautaire, grâce aux cercles d'étude et aux coopératives. En donnant de nouvelles racines à la solidarité du milieu, l'individu est plus porté à s'impliquer dans les affaires publiques et à influencer ainsi son propre destin et celui de ses semblables<sup>52</sup> ».

Comme le lecteur peut le constater, ce commentaire, à lui seul, explique la vie et l'engagement de Docithe Nadeau. Le mouvement d'Antigonish utilise donc les cercles d'étude, dont celui de Saint-François, pour promouvoir sa philosophie. Le Père Lang, qui comprend très bien cette philosophie, de même que l'encyclique *Rerum Novarum*, en est, de plus, le parfait véhicule auprès de

Docithe Nadeau et des autres membres du cercle d'étude de Saint-François. En effet, selon Martin-J. Légère, « le Père Ernest Lang est un des rares qui connaissait véritablement l'encyclique *Rerum Novarum* et qui l'appliquait avec conviction<sup>53</sup> ». Et ce, au point que Docithe Nadeau se rend lui-même, par la suite, compléter ses études à Antigonish en 1940<sup>54</sup>.

Les effets de ce mouvement et du cercle d'étude dans la communauté de Saint-François sont la fondation, en 1937, de la Caisse populaire de Saint-François, dont Docithe sera le gérant, bénévolement, jusqu'à 1944. Suivra, en 1942, la fondation de la Coopérative de Saint-François, coopérative d'alimentation, dont Docithe sera un des premiers directeurs<sup>55</sup>.

Suite à l'influence du Père Lang, Docithe Nadeau semble donc être l'un des principaux apôtres ou messagers de la philosophie du coopératisme dans sa communauté. Dans les archives de la famille Nadeau, diverses conférences expliquant en détail la nature du coopératisme et les principes d'organisation d'une caisse populaire ou d'une coopérative ont été retracées.

### L'entrée en politique

On ne connaît pas les circonstances exactes de l'entrée en politique de Docithe Nadeau. Nul doute que cette orientation constitue une suite logique de son implication dans le parti libéral, associée à sa très grande implication dans le milieu. Toutefois, sa vie politique comme député sera brève soit, de 1948 à 1952. Ses activités principales, en lien avec cette fonction, sont la session provinciale, pour l'adoption de budgets, les réunions de différents comités. « Il avait souvent à s'absenter pour aller à Fredericton », commente sa secrétaire, Jacqueline Landry<sup>56</sup>.

Dans ses discours adressés en Chambre, où ses interventions sont réputées comme toujours courtoises, il parle de sa région, des problèmes de ses concitoyens, sans jamais négliger de communiquer sa vision sociale quant aux moyens d'y remédier. Ainsi, en 1951, il exprime son point de vue à l'effet qu'un regroupement de cultivateurs soit la solution à un meilleur contrôle du marché :

Je désire souligner la situation particulièrement tragique dans laquelle se trouvent les cultivateurs de patates de mon Comté. Un ensemble défavorable de circonstances les menace de ruine économique s'ils ne reçoivent pas d'aide pour les semences. Je crois qu'une organisation solide et permanente de cultivateurs en vue de contrôler leur production en relation avec le marché leur aiderait grandement à l'avenir. Je souhaite donc qu'on leur viendra en aide le plus tôt possible et que l'effort accompli à date portera fruit<sup>57</sup>.

Aussi, pour améliorer la sécurité et l'indépendance financière des citoyens, il prône la poursuite de l'établissement des caisses populaires au Nouveau-Brunswick<sup>58</sup>. De plus, il appuie les politiques sociales mises de l'avant par le gouvernement libéral et recommande que ce programme soit étendu<sup>59</sup>.

Par ailleurs, l'un des dossiers, au cours de sa fonction de député, qui lui a le plus tenu à coeur, est sans contredit celui d'un projet de route liant Edmundston et Québec via Saint-François-Connors et Saint-Pamphile-de-l'Islet (Québec). Il intervient deux fois en Chambre à ce sujet et, même après sa défaite comme député, il continuera de travailler sur ce dossier

par la biais de la Chambre de commerce du Haut-Madawaska.

À mon avis, une des grandes causes de notre situation désavantageuse est que nous vivons le long d'une route cul-de-sac. En dehors du monde, j'oserais dire. C'est pourquoi nous travaillons toujours pour obtenir notre route Maritime (...) parce que étant ainsi à l'écart, nous sommes ainsi défini (sic) comme une région qui ne doit pas être considérée pour aucun développement<sup>60</sup>.

Parmi, ses réalisations, Saint-François lui doit le premier garage gouvernemental qui a brûlé, en 1956, avec ses équipements, et qui a par la suite été reconstruit. Aussi, plusieurs routes de gravier ont eu un premier asphaltage durant son mandat.

Malgré qu'il quitte rapidement la vie politique, la situation économique de sa région continue de l'interpeller et l'amène à s'impliquer dans plusieurs autres dossiers.

(...) si notre région de tout le Haut du Comté est désavantagée à bien des points de vue, c'est une raison de plus que nous devons unir nos efforts si nous voulons survivre. Notre groupe de six paroisses a, sur presque n'importe quel point, les mêmes problèmes communs. Notre population diminue, notre agriculture passe par une réforme qui laisse un nombre toujours moindre de personnes qui vivent des revenus de la ferme. Les industries, au lieu de se développer dans notre région,

tendent à s'éloigner de nous. Les bûcherons, qui étaient nombreux dans chacune de nos paroisses autrefois, se font très rares aujourd'hui. Et à cause de ces raisons et bien d'autres, nos jeunes s'en vont. Et cette perte de notre jeunesse est devenue presque un désastre<sup>61</sup>.

Le projet du Canadien National de fermeture du lien ferroviaire entre Clair et Connors, en 1962, est un autre dossier sur lequel Docithe Nadeau a beaucoup travaillé par le biais de la paroisse de Saint-François. S'opposant à la cessation de ce service, cette dernière a présenté un mémoire très articulé à cet effet le 9 février 1960<sup>62</sup>. Cependant, cette démarche a été vaine.

## 5 - DOCITHE NADEAU - L'HOMME D'AFFAIRES

### Le contexte de la naissance de Nadeau et Nadeau Enr.

Initié par son oncle David Nadeau, le père d'Albert Nadeau avec lequel il deviendra par la suite impliqué en affaires, Docithe Nadeau avait pour passe-temps l'ébénisterie<sup>63</sup>. Ayant dû, en 1942, se réorienter de l'agriculture vers des activités moins exigeantes physiquement, il cherche d'autres possibilités et se demande si l'ébénisterie pourrait être une avenue. Discutant de ceci avec son cousin Albert, lequel est réputé pour être l'« un des meilleurs sculpteurs sur bois au Canada », il lui propose de s'associer<sup>64</sup>.

C'est en avril 1945 qu'Albert Nadeau et moi-même, sous la raison sociale de Nadeau & Nadeau Enr. avons décidé de manufacturer des meubles de toutes sortes. Nous disposions

alors, pour tout local, que de l'ancienne porcherie et poulailler sur ma ferme. Dans cette bâtisse rudimentaire, nous avons manufacture, chambre à bouilloire, chaufferie, entrepôt et bureau<sup>65</sup>.

Mais cette association avec Albert ne sera que de courte durée, le tempérament d'artiste de ce dernier l'empêchant d'être heureux dans une usine<sup>66</sup>. Au sortir de leur association, il quitte la région pour Montréal, en vue de se perfectionner en sculpture sur bois<sup>67</sup>.

### Les débuts et le développement de l'entreprise

Docithe et son cousin démarrent donc l'entreprise en avril 1945, avec dix employés<sup>68</sup>. Les associés empruntent 5 200 \$ à la Caisse populaire et Albert fournit la machinerie<sup>69</sup>. Ils s'installent dans une bâtisse de 20 pieds par 50 pieds, appartenant à Docithe, et qui avait servi de poulailler-porcherie. En juillet 1946, l'entreprise s'incorpore et devient *Nadeau et Nadeau Limitée*. Ayant besoin de liquidité, elle offre des actions à la population locale et régionale. On vend alors pour 40 000 \$ en parts au Madawaska<sup>70</sup>. Une bâtisse de deux étages, 45 pieds par 80 pieds, est érigée la même année, au coût de 12 515 \$<sup>71</sup>, principalement pour répondre à une demande en meubles scolaires qui est très forte à cette période, résultant de la réforme en éducation apportée par le gouvernement McNair, en 1943.

Dans le cadre de cette réforme, les neuf écoles de Saint-François-de-Madawaska sont fermées et remplacées par une école régionale ouverte en septembre 1945<sup>72</sup>. Cette école devient la première du genre au Nouveau-Brunswick<sup>73</sup>. Docithe Nadeau avait d'ailleurs participé étroitement à l'élaboration de ce projet<sup>74</sup>, notamment, en tant que président du Comité



**Premier bâtiment qui a servi d'usine Nadeau & Nadeau, l'ancienne porcherie-poulailler. (Photo – Mme Irène Nadeau)**

des finances du district dans le cadre de la réforme qui avait donné lieu à cette construction. Aussi, organisateur politique du parti libéral à cette période, il est lié d'amitié avec le député et ministre de Madawaska d'alors, M. J. Gaspard Boucher, élu depuis l'élection générale de 1939 et réélu à l'élection de 1944, plébiscitant le gouvernement McNair pour sa réforme<sup>75</sup>. Ce contact avec le parti a pour effet de le rendre informé des changements à venir.

Dans le cadre de cette réforme scolaire, le gouvernement assumait les frais de la construction de l'école, mais les coûts de l'ameublement revenaient au District scolaire. Ce dernier ayant peu de moyens de financer ces dépenses, on cherche une façon de

minimiser les coûts<sup>76</sup>. C'est alors que Docithe Nadeau s'offre de construire les bancs de cette école. Aussi, conscient que cette réforme engendrerait des besoins analogues dans les différentes régions du Nouveau-Brunswick, il voit une opportunité de se spécialiser. De plus, sa connaissance du milieu scolaire et de toutes les régions du Nouveau-Brunswick acquise au cours de ses nombreuses activités et, en particulier, alors qu'il était projectionniste à l'Office national du film, constitue, pour lui, un atout très précieux.

Le tableau 1 trace l'évolution de l'entreprise à l'intérieur de ses dix premières années d'activité<sup>77</sup>.

Évolution des bâtiments de Nadeau & Nadeau  
Ltee à partir de 1946 et tout au cours des années  
1950. (Photos - Mme Irène Nadeau)





### **Employés chez Nadeau & Nadeau, août 1949**

**De gauche à droite, les jeunes fils Nadeau : Hermile, Jean-Louis, Gratien, Bertin et Gérard; les hommes accroupis : Louis-Philippe Nadeau, Joseph Émond, J.-Docithe Nadeau, Valdor Michaud, Edgar (Bee) Albert, Edmour Côté, Michel Émond et Lionel Nadeau; debout : Inconnu, Hermel Bouchard, Edmond Landry, Lucien Bossé, Sylvio Pelletier, Georges Pelletier, Albert (Bert) Albert, Norbert Landry, Norbert Albert, Albert (Bert) Morin, Denis Albert, René Milliard, Théodule Morneault et Émile Nadeau. (Photo - M. Lucien Bossé)**



Mobilier scolaire fabriqué par Nadeau & Nadeau Ltée (Photo – Mme Irène Nadeau)

Tableau 1 Évolution de l'entreprise *Nadeau & Nadeau Limitée*, 1945-1956

Année	Chiffre d'affaires	Nbre d'employés	Salaire horaire moyen	Masse salariale	Surface ou autre indication
1945-1946	11 782, 39 \$	10	0,468 \$	24 578,00 \$	3 600 pi.2
1948-1949	70 237,52 \$	20			
1950					17 850 pi. 2
1951-1952	157 278,03 \$	31			
1952-1953	193 739,00 \$	39			équipe de nuit
1956	271 638,00 \$	50	0,81 \$	100 088, 00 \$	43 500 pi 2



M. J. Docithe Nadeau s'adresse aux convives lors d'un banquet offert à ses employés le 18 octobre 1953. De gauche à droite, M. Georges Michaud, M. Martin Thériault, maître de cérémonie, M. J. Docithe Nadeau, gérant et président de Nadeau & Nadeau Ltée, Mme Irène Nadeau et l'Hon. J. Gaspard Boucher. (Photo - Mme Irène Nadeau)

De 1946 à 1956, l'entreprise *Nadeau & Nadeau* est en constante expansion. Elle participe à des expositions d'envergure, dispose de représentants dans les provinces de Terre-Neuve jusqu'au Manitoba, offre un éventail diversifié de meubles et de modèles<sup>78</sup>. Les forces qu'on lui reconnaît et qui perdureront tout au long de son existence, sont la qualité de son produit et le respect des délais de livraison<sup>79</sup>.

En 1956, la compagnie déclare un très petit profit, s'accroissant les années suivantes et connaît des pertes en 1960 et 1961. Cette stagnation du chiffre d'affaires découle de la popularité du meuble de métal manufacturé en Ontario, alors que cette province avait été jusqu'alors le plus gros marché de *Nadeau &*

*Nadeau* (50 % du chiffre d'affaires réduit à 9,5 % en 1961-1962)<sup>80</sup>. Devant cette situation, la compagnie tente une diversification vers la production de boîtes à patates. Mais cette orientation s'avère infructueuse, cette période coïncidant avec une crise dans le marché de la patate<sup>81</sup>.

Parallèlement avec ce produit, l'entreprise se dirige vers la fabrication de bancs d'églises. Cette tentative s'avéra également infructueuse car, d'une part, elle possède peu d'expertise dans ce créneau particulier. D'autre part, constatant en cours de route, que le cycle de construction de nouvelles églises est passablement complété, elle ne prévoit pas la rentabilité future dans ce domaine<sup>82</sup>.



### Employés de l'entreprise Nadeau & Nadeau en 1953

Première rangée, de gauche à droite :

Lucien Bossé, Edmour Côté, Jacqueline Cyr (Landry), Irène Daigle (Nadeau), Docithe Nadeau, Georges Michaud, Thaddée Hébert, Aurèle Albert, Robert (Bob) Clair, Albert Nadeau et Michel Émond.

Deuxième rangée, de gauche à droite :

Clifford Côté, Aurèle Landry, Edmond Landry, Yvon Boulay, Rhéo Ouellette, Wilfrid (C) Landry, Robert Landry, Gratien Nadeau, Arthée St-Jean, Lionel Sylvain, Georges Pelletier, Murillo Pelletier, Norbert Landy, Roland Collin et Lucien Bouchard.

Troisième rangée, de gauche à droite :

Sylvio Pelletier, Armand Bouchard, Albert (Bert) Albert, Edwin Laplante, Eddy Plante, Réal Pelletier, Oneil Lebel, Lucien Lizotte, Joseph Émond, Lucien Laforge, Gérald Nadeau, Théo Thériault, Bertin Nadeau, Vincent Ouellette, Norbert Albert, Paul Viel et Lionel J. Nadeau.

Quatrième rangée, de gauche à droite :

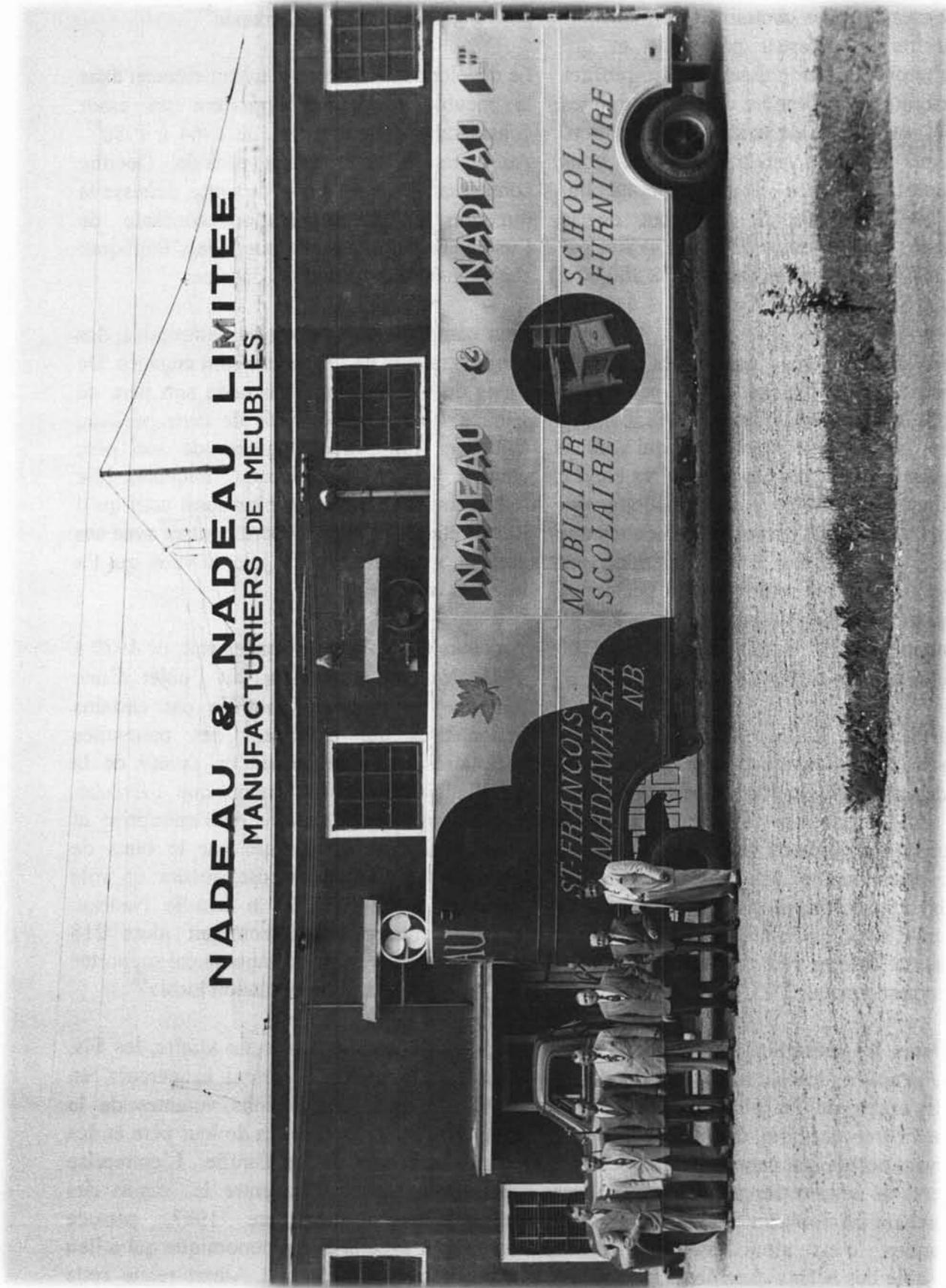
Clovis Plourde, Normand Nadeau, Maximilien Lizotte, Léo Sirois, Roland Levesque, Raoul Sirois, Laurent Landry, Edmond Boulay, Hermel Pelletier, Thomas Pelletier, Norbert Pelletier, Albert Morin et Léonce Lizotte.



**Bénédition de Nadeau & Nadeau Limitée par Mgr Marie-Antoine Roy**  
 Cette photo regroupe les dirigeants et des employés lors de la bénédiction de la nouvelle usine. À remarquer la présence du Père Ernest Lang, curé de Saint-François, Mgr Marie-Antoine-Roy et le Père Théodule Nadeau, oncle de J.-Docithe Nadeau. (Photo - M. Lucien Bossé)



**Visite de Mgr Joseph-Romé Gagnon chez Nadeau & Nadeau en août 1949**  
 Cette photo regroupe des employés de Nadeau & Nadeau lors de la visite de Mgr Gagnon à l'usine en août 1949. À remarquer la présence du Père Étienne Dubé, vicaire de Saint-François, Mgr Gagnon, le Père Hilaire Daigle, curé de Saint-François, le Père Rino Albert, secrétaire-chancelier du diocèse d'Edmundston, (Photo - M. Lucien Bossé)



Nadeau et Nadeau acquiert un nouveau camion de transport  
À l'avant du camion, ce sont les directeurs de la compagnie. De gauche à droite : M. Robert (Bob) Clair, Dr. L. P. Pichette, MM. Aurèle Albert, J. A. Pichette, vice-président, Georges Michaud, président, T. D. Hébert et J. Docithe Nadeau, directeur. Date inconnue. (Photo - Mme Irène Nadeau)

Tout au long de ses activités *Nadeau & Nadeau* connaîtra des contraintes permanentes qui s'avéreront néfastes pour elle et qui l'empêcheront de progresser et de profiter d'opportunités. La première de ces contraintes et la plus importante est la sous-capitalisation. « En analysant nos États financiers, vous remarquerez que nos immobilisations qui étaient de 6 400,00 \$ au début de la Compagnie, sont passés à 137 300,00 \$ et par contre, le Capital-Actions passa de 38 300,00 à 66 900,00 \$<sup>83</sup> ».

La seconde de ces contraintes est la saisonnalité des livraisons et des paiements. Fabriqués durant l'année, les meubles scolaires ne sont livrés qu'à l'été. Ce qui oblige l'entreprise à supporter des inventaires élevés. Par ailleurs, commente Rhéo Ouellette, qui était contremaître à l'usine, les difficultés que connaissait l'entreprise à cette période ont entraîné un très fort roulement du personnel, augmentant les coûts de production. « J'ai vu une rotation de 233 employés pour 50 à 60 emplois », déclare-t-il<sup>84</sup>.

À partir de 1963, *Nadeau & Nadeau* s'oriente vers la production de meubles résidentiels. En effet, des amis de Docithe lui recommandant de se diriger dans ce domaine, on décide d'effectuer une étude de marché si ce créneau s'avère effectivement intéressant. Gratien, un des fils de Docithe, sera chargé de réaliser cette étude, avec l'aide de son frère Bertin qui est alors étudiant en administration aux Hautes études commerciales (HEC) à Montréal.

Par ailleurs, la destruction par le feu de l'usine *Clair Furniture* de Saint-Marc-du-Lac-Long, qui surviendra un an plus tard (en 1964), viendra libérer une part du marché qui était auparavant occupé par cette entreprise<sup>85</sup>. Parmi les clients de cette entreprise, il y avait *Sears*. Se cherchant un nouveau fournisseur pour ses commandes, c'est alors que John Mills, responsable des achats chez *Sears*, a demandé

aux propriétaires de *Nadeau & Nadeau* s'ils pouvaient répondre à sa demande<sup>86</sup>.

Le développement de ce nouveau créneau dans le meuble résidentiel apportera un essor considérable à l'entreprise, de 1964 à 1980<sup>87</sup>. Au cours de cette même période, Docithe connaissant des problèmes de santé, délaisse la direction et l'administration courante de l'usine. Toutefois, il continuera de s'impliquer socialement dans différents dossiers.

Pour compenser son départ de l'entreprise, des administrateurs de l'extérieur sont engagés. De l'avis de Gratien, qui a secondé son père de 1962 à 1968, c'est à partir de cette période, soit vers 1969, que l'univers de son père connaît des changements majeurs. Se retrouvant seul et n'étant plus aussi actif qu'il l'avait été jusqu'alors, il perd contact avec ses amis et, graduellement, la joie de vivre qui l'a toujours caractérisé.

Au cours de ces mêmes années soit, de 1970 à 1973, *Nadeau & Nadeau* fait l'objet d'une tentative de prise de contrôle par certains actionnaires qui entraînera des poursuites judiciaires et un règlement en faveur de la famille Nadeau. Il est connu que l'Évêché, connaissant bien l'histoire de l'entreprise et étant également actionnaire par le biais de plusieurs prêtres du diocèse, jouera un rôle important en faveur de la famille Nadeau. Aussi, l'entreprise qui comptait alors 218 petits actionnaires, avait toujours été supportée par ces derniers et la population locale<sup>88</sup>.

Suite au dénouement de cette affaire, les fils, Bertin et Gratien, se portent acquéreurs, en 1974, de toutes les actions votantes de la compagnie, incluant, celles de leur père et des autres membres de la famille. L'entreprise demeurera par la suite entre les mains des frères jusqu'à décembre 1987, période coïncidant avec la crise économique qui a lieu à ce moment. Jacques-G. Albert relate cette



Visite chez Nadeau & Nadeau du Secrétaire-trésorier provincial, l'Hon. L. G. DesBrisay et des députés du Madawaska à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick. De gauche à droite : l'Hon. Adrien Lévesque, M. Gratien Nadeau, M. Rhéo Ouellette, l'Hon. L. G. DesBrisay, M. J. Docithe Nadeau et le député Laurier Levesque. (photo Mme Irène Nadeau)

période et les dernières années de l'entreprise de la manière suivante :

Les années 80 ont apporté avec elles la récession économique. Nadeau & Nadeau n'a pas été épargné. Le secteur du meuble fut particulièrement touché au Canada. Plusieurs compétiteurs de Nadeau ne sont plus en affaires. Quant à Nadeau, après des difficultés où on a dû procéder à des mises à pied temporaires, on a repensé le marché encore une fois<sup>89</sup>.

Suite à ces difficultés et au besoin imminent de nouveaux capitaux, l'entreprise passe aux mains de la compagnie *Shermag*, en 1988.

### **Docithe Nadeau – employeur et dirigeant d'entreprise**

Gratien Nadeau se souvient de son père comme d'un homme tenace et non motivé par l'argent. Son employé Abel Landry en a le souvenir d'« un gros travailleur ». « Ce qui l'intéressait le plus, dit Gratien, c'était les oeuvres sociales. » Aussi, il dirigeait l'entreprise de façon paternaliste. À certaines occasions, des décisions drastiques auraient dû être prises pour le bien de l'entreprise, mais,

mené par les sentiments, il s'en avérait incapable<sup>90</sup>.

Si un employé allait le voir dans son bureau pour lui raconter ses misères ou pour lui demander une augmentation, raconte Jacqueline Landry, il obtenait ce qu'il désirait. Cette façon de réagir qui occasionnait parfois des mécontentements, donna lieu, ultérieurement, à la création d'une échelle salariale basée sur l'expérience et le type de travail, en plus de bonis pour le rendement.

« Les congédiements étaient très rares, commente Rhéo Ouellette, car il (Docithe) croyait qu'il y avait toujours du bon dans chaque personne. De plus, il ne voulait pas se faire des ennemis et n'aimait pas les conflits. »  
« Pour compenser les effets, pour les employés, qu'engendraient les difficultés financières de l'entreprise, ajoute Rhéo, il leur permettait, à l'automne, d'aller à la récolte des patates. Et la production était organisée en conséquence. »

L'entreprise procurait, de plus, aux employés, divers services « de protection et de sécurité, tels que l'assurance-groupe, la Croix-Bleue et l'Assurance des Accidents de travail » et cela, malgré les difficultés financières qu'elle vivait. « La Caisse d'Entraide Ouvrière, dont l'Exécutif est élu par la majorité des employés, a très bien fonctionnée, rapporte-t-on dans le Rapport aux actionnaires à l'Assemblée annuelle de 1956, et plusieurs en ont profité en cas de maladie ou à l'occasion d'épreuves. Les fonds de cette Caisse proviennent à la fois de la Compagnie et des employés et son utilité n'est plus à contester<sup>91</sup>. »

Docithe Nadeau était reconnaissant envers ses employés et ne négligeait jamais de souligner leurs bons coups, qu'il soit seul, en leur présence, ou en public. Aussi, il le faisait avec sincérité<sup>92</sup>.

Monsieur le ministre du Développement et de l'Industrie, je ne croirais pas usurper un rôle qui n'est pas spécifiquement nôtre, en affirmant que la compagnie Nadeau & Nadeau fut jusqu'ici un bon ambassadeur du Nouveau-Brunswick à travers tout le pays et je veux en rendre hommage ce soir à tous nos dévoués employés.

Car il faut donner à chacun ce qui lui revient ; c'est justice. Si j'ai eu l'occasion de faire des visites, en avion s'il vous plaît, d'un bout à l'autre du pays, c'est parce que j'avais en arrière de moi le travail consciencieux et dévoué de tous et chacun de nos employés pour me donner matière à vanter les produits de chez nous.

(...) Et si nous sommes réunis ce soir, c'est d'abord et avant tout pour rendre hommage à tous nos employés. Ils ont toujours été des plus vaillants, ne regardant pas et ne calculant pas leur dévouement, acceptant de travailler de plus longues heures quand il le fallait, s'intéressant, comme nous, au succès de l'entreprise.(...) Nous avons réussi à implanter chez nous un esprit de famille, de franche collaboration, d'entr'aide continue<sup>93</sup>.

## 6 - DOCITHE NADEAU – LE PÈRE

Nul besoin de dire que l'implication sociale, politique et d'homme d'affaires de Docithe



La famille Nadeau en 1953. Première rangée de gauche à droite, Marielle, Mme Irène Nadeau, M. J. Docithe Nadeau et Danielle. À l'arrière, les garçons, Hermile, Gérald, Bertin, Gratien et Jean-Louis. (Photo – Mme Irène Nadeau)

Nadeau, en a fait un père absent auprès de ses enfants, mais non désintéressé de leur éducation scolaire et religieuse et de leur bien-être. Et cela, les enfants le sentaient. De l'avis de Gratien, le troisième de cette famille de sept enfants, ceux-ci considèrent ne pas avoir directement souffert de l'implication sociale de leur père. Ils trouvaient la chose normale. Ce qui ne les a pas empêchés d'être très unis. Encore aujourd'hui, l'esprit de famille y est très fort, les liens sont encore existants.

C'est l'épouse de Docithe qui a assumé, presque en totalité, la charge d'élever les enfants. Considérant l'éducation comme très importante, elle et Docithe encouragèrent beaucoup ces derniers, tant les garçons que les filles, à poursuivre leurs études. Plusieurs d'entre eux, d'ailleurs, ont été pensionnaires au Collège Saint-Louis, à Edmundston. Et malgré ses nombreuses occupations, leur père leur rendait visite à chaque semaine.

Les résultats de ces encouragements soutenus ont été les suivants : Gérald a obtenu un



**En 1959, les cinq fils Nadeau sont aux études au Collège Saint-Louis d'Edmundston et les cinq s'intéressent à la musique et jouent chacun d'un instrument de musique. À l'avant, Hermile, Gratien et Jean-Louis. À l'arrière, Gérard et Bertin. (Photo – Mme Irène Nadeau)**

baccalauréat es arts et un baccalauréat en musique et travaille dans le domaine de l'assurance générale; Bertin, détient un doctorat en administration. Il est actuellement entrepreneur (Les orgues Casavant) et donne des séminaires. Gratien, qui a obtenu une maîtrise (MBA) en administration, travaille dans l'immobilier. Jean-Louis détient un baccalauréat es arts avec option architecture. Il travaille comme entrepreneur. Hermile, qui s'est spécialisé en transformation du bois (diplôme collégial, wood engineering) travaille dans une usine. Danielle est actuellement enseignante (baccalauréat en enseignement) et Marielle est infirmière licenciée et femme d'affaires<sup>94</sup>.

Sous l'influence de leur mère, tous les enfants ont appris la musique et jouaient d'un instrument. Lors de réunions familiales et de réceptions, à l'occasion desquelles on leur demandait de jouer, ils faisaient la fierté de leur père<sup>95</sup>. Par ailleurs, Docithe Nadeau amenait ses filles avec lui, lorsqu'il le pouvait, en voyage d'affaires, considérant que cela constituait une opportunité, pour elles, d'élargir leurs horizons.

Sur le plan des sports, bien que n'en ayant jamais lui-même pratiqué, Docithe accompagnait ses enfants, lorsqu'ils étaient plus jeunes, aux parties de hockey et jouait, à l'occasion, le rôle d'entraîneur auprès d'eux.

Reconnaissant que le sport était bénéfique pour la jeunesse, malgré le peu de propension qu'il avait lui-même pour ce domaine, il s'était d'ailleurs impliqué dans la fondation de l'Association sportive de Saint-François<sup>96</sup>.

Parmi les autres souvenirs que les enfants ont de leur père, c'est qu'il était un homme généreux. « Il prêtait sa voiture à des gens du village pour qu'ils puissent se rendre à l'hôpital d'Edmundston ou de Québec », mentionne Marielle<sup>97</sup>. Sur certains points, on le considérait comme sévère. Par exemple, craintif, sans doute, que les enfants se blessent ou se fassent heurter par une automobile, il a retardé très longtemps, pour eux, l'achat d'une bicyclette.

Petite anecdote savoureuse : Gratien ayant fait un mauvais coup, son père lui donna le choix entre l'une ou l'autre des punitions suivantes : une tape aux fesses ou la privation de voir un spectacle de magiciens. Déçu de voir son fils opter pour le second choix, son père l'amena au salon, lui donna la tape aux fesses et lui dit « O.K., maintenant, viens voir le magicien ».

## CONCLUSION

Docithe Nadeau a-t-il été véritablement un bâtisseur pour le milieu de Saint-François ? Quel est son héritage comme homme politique, comme homme d'affaires, comme homme impliqué dans le développement social et économique de son milieu ?

À la lumière des informations que nous avons recueillies, nous pouvons, sans hésitation, affirmer qu'il a vraiment contribué à faire de Saint-François le village que nous connaissons actuellement. Nul doute que la formation des cercles d'étude dont il semble avoir été l'instigateur a constitué l'élément déclencheur et un tremplin pour toutes les réalisations qui

ont suivi, dont les plus importantes ont été la caisse populaire et la coopérative.

Tout en reconnaissant, d'une part, l'influence positive du modèle familial, de par l'implication sociale de son père et de sa mère, de même que l'influence positive de son éducation scolaire, qui ont favorisé une prédisposition à son implication future ; tout en reconnaissant, d'autre part, ceux qui l'ont précédé en tant que leaders ou visionnaires, qui ont préparé la voie et influencé de façon déterminante le cheminement de Docithe, parlant ici des Pères Lang et Coady ; tout en reconnaissant ceux qui l'ont appuyé et qui ont participé, avec lui, au développement de Saint-François, Docithe Nadeau constitue, à notre avis, l'une des rares personnes qui ont appliqué la plus grande partie de leur vie ou leur vie toute entière à la réalisation de cette philosophie de prise en charge individuelle et collective et de partage pour un mieux-être de tous. Du moins, il semble être celui qui s'est le mieux distingué à cet égard.

Même en tant qu'entrepreneur, Docithe Nadeau a essayé d'incarner ces principes auxquels il croyait et cela, parfois, au prix de décisions qui n'étaient peut-être pas les meilleures pour l'entreprise. Il était, de fait, davantage habité par une conscience sociale qu'une conscience d'entrepreneur. De l'avis de Gratien et de son employé Rhéo Ouellette, cette implication sociale engendrant des absences fréquentes lui a certainement fait manquer des opportunités.

À ses qualités humaines s'ajoutaient celles d'un homme, très informé, très articulé, capable de saisir le contexte, les divers éléments d'un ensemble qui favorisaient ou nuisaient au développement d'un projet ou d'une région donnée. Tout en restant attaché aux valeurs traditionnelles, c'était un progressiste dans le sens le plus pur du terme, et avant tout, un idéaliste et un humaniste.

Cette volonté d'incarner des valeurs humaines, de partage et d'implication auxquelles il croyait profondément a fait de lui un être d'une qualité exceptionnelle.

De 1960 à l'an 2000, son influence a été marquante et laissait encore des traces. Mais aujourd'hui, avec la fusion des caisses populaires et la disparition du coopératisme au Nord-Ouest, que reste-t-il de son passage ? Il semble que l'existence, encore aujourd'hui, de l'entreprise qu'il a fondée avec son cousin et le

maintien des activités de *Nadeau & Nadeau* demeure l'élément le plus évident. Toutefois, comme il est reconnu, de façon générale, que Saint-François est un village se démarquant spécialement par son esprit communautaire, nous croyons qu'il y est également pour quelque chose. Ainsi, bien plus ou autant que la chose économique, son héritage le plus précieux serait peut-être celui d'un modèle : le modèle d'un homme qui s'implique inconditionnellement et avec désintéressement pour sa communauté et pour sa région.



M. J. Docithe Nadeau, président des Fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de Saint-François, s'adressant à la foule lors du dévoilement du monument en hommage aux pionniers le 15 août 1959, devant l'École régionale. (Photo - Studio Laporte, fournie par Jacques G. Albert)



M. Docithe Nadeau, lors du Centenaire, en compagnie de dignitaires. De gauche à droite: M. J. Docithe Nadeau, Mme Irène Nadeau, Mme Edgar Fournier, Mme Lucien Fortin, Mme et l'Hon lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, J. -Leonard O'Brien, l'aide-de-camp et l'Hon. Edgar Fournier. (Photo - Studio Laporte, fournie par Jacques G. Albert)



**Centenaire de Saint-François, août 1959**

**De gauche à droite : l'Hon. J.-Leonard O'Brien, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, Gerry Murphy, J.-Docithe Nadeau, Ed Tweedie et l'aide de camp du lieutenant-gouverneur. (Photo - Studio Laporte, fournie par Jacques G. Albert)**



**L'Hon. J.-Leonard O'Brien et Mme O'Brien, accompagnés de leur aide-de-camp, ainsi que Mgr Numa Pichette, curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et de Mgr Joseph-Roméo Gagnon, deuxième évêque du diocèse d'Edmundston. (Photo - Studio Laporte, fournie par Jacques G. Albert)**

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives personnelles de Docithe Nadeau

Article écrit par Ian Sclanders, intitulé «Industrial New Brunswick» et publié, en 1948, dans un quotidien anglophone non identifié.

*Aux actionnaires de Nadeau & Nadeau Limitée réunis en Assemblée annuelle tenue au bureau de la Compagnie le 9 janvier 1963.*

Mémoire présenté par la paroisse de Saint-François au bureau des Commissaires du transport siégeant à Edmundston, N.-B., le 9 février 1960, 7 pages.

*Nadeau & Nadeau Limitée 1946-1956 – Rapport du gérant général aux actionnaires, lors de la dixième Assemblée annuelle, tenue au bureau de la Compagnie, à St François de Madawaska, le 26 octobre 1956, 14 pages.*

Pageant présenté à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-François-de-Madawaska.

Texte du banquet des employés qui a eu lieu le 18 octobre 1953.

Texte d'une conférence prononcée par Docithe Nadeau devant des étudiants, à l'occasion de la Semaine de l'éducation, début 1958.

Texte d'une causerie prononcée par Docithe Nadeau devant les membres du Club Richelieu d'Edmundston, en 1960.

Texte d'une allocution de bienvenue prononcée par Docithe Nadeau à l'occasion du Banquet annuel de la Chambre de commerce du Haut-Madawaska, 28 décembre 1966.

### Autres archives

Archives du CEDEM, Fonds Docithe Nadeau : texte de conférence prononcée par Mgr Ernest Lang, lors du souper du 20<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Caisse populaire de Saint-François-de-Madawaska, 18 novembre 1957.

Archives personnelles d'Henri Nadeau, cousin de Docithe Nadeau, et d'Auréla Nadeau, cousine par alliance.

Archives personnelles de Rhéo Ouellette, *Nadeau & Nadeau : 50 ans d'évolution.*

## **Entrevues**

Marielle Nadeau-Clair, 8 novembre 2001

Aurore Cyr-Landry, 21 novembre 2001

Jacqueline et Abel Landry, respectivement secrétaire et journalier dans l'entreprise Nadeau & Nadeau Limitée, 30 octobre 2001

Martin J. Légère, premier vérificateur du Mouvement des Caisses populaires acadiennes, (entretien au téléphone), 24 octobre 2001

Albert Nadeau, 1<sup>er</sup> novembre 2001

Gratien Nadeau, 7 novembre 2001

Irène Daigle Nadeau, 7 novembre 2001

Rhéo Ouellette, 6 novembre 2001

## **Sources imprimées : Documents officiels du Nouveau-Brunswick**

Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic report of the proceedings of the 1949 Legislative Assembly of New Brunswick*.

Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic report of the proceedings of the 1951 Legislative Assembly of New Brunswick*.

## **Volumes**

Albert, Jacques G., *Saint-François-de-Madawaska 1859-1984*, Edmundston, Ateliers Le Madawaska, 1984, 200 pages.

Légère, Martin-J., *Parmi ceux qui vivent : un demi-siècle au service de l'Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, 296 pages.

Poitras, Jean-Guy, *Recensement 1901 Censuses Comtés de Madawaska et de Victoria, Province du Nouveau-Brunswick*, juin – juin 1996, Boucherville (Québec), Éditions Veilleux, 603 pages.

Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *Le Témiscouata*, Communications Faucon, Trois-Pistoles, 2001, 423 pages.

## **Articles de revues**

Alexandre J. Savoie, «Les cercles d'étude», *Revue de la Société historique du Madawaska – Le Brayon*, vol. IX, no. 2, juillet-août 1981, p. 12-20.

Daigle, Jean, « Les caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick : genèse et développement, 1930-1950 », *Historical Papers, Communications historiques*, 1989, p. 53-74.

### Article de journal

Lucien Fortin, « Le vote de lundi est un témoignage évident d'approbation générale des œuvres accomplies par le gouvernement libéral », *Le Madawaska*, 31 août 1944, p. 3.

### Notes de cours

Lang, Nicole, professeure, Histoire 4710 : *Régions et régionalismes*, automne 2001, Université de Moncton, Campus d'Edmundston.

## Références

- 
- <sup>1</sup> Tiré de notes de cours, HIST 4710 : *Régions et régionalismes*, automne 2001, Université de Moncton, campus d'Edmundston, enseigné par Nicole Lang.
- <sup>2</sup> *Ibid.*
- <sup>3</sup> Jacques G. Albert, *Saint-François-de-Madawaska 1859-1984*, Edmundston, Ateliers Le Madawaska, 1984, 200 pages.
- <sup>4</sup> *Ibid.*; Jean-Guy Poitras, *Recensement 1901 Census Comtés de Madawaska et de Victoria, Province du Nouveau-Brunswick*, Boucherville (Québec), Éditions Veilleux, juin 1996, pp. 457-506.
- <sup>5</sup> *Ibid.*, p. 24.
- <sup>6</sup> Notes de cours, *op.cit.*
- <sup>7</sup> Jacques G. Albert, *op.cit.*
- <sup>8</sup> Jean-Guy Poitras, *op.cit.*, pp. 457-506.
- <sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 81-83.
- <sup>10</sup> *Ibid.*, p. 113.
- <sup>11</sup> Archives personnelles d'Henri Nadeau, cousin de Docithe Nadeau, et Auréla Nadeau, cousine par alliance.
- <sup>12</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau (Irène Daigle Nadeau).
- <sup>13</sup> Commentaire d'Aurore Cyr-Landry, entrevue réalisée le 21 novembre 2001.
- <sup>14</sup> Entrevue avec Irène Daigle Nadeau, épouse de Docithe, le 7 novembre 2001.
- <sup>15</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau.
- <sup>16</sup> Martin-J. Légère, *Parmi ceux qui vivent : un demi-siècle au service de l'Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, p. 50.
- <sup>17</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, curriculum vitae.
- <sup>18</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, tiré d'un article écrit par Ian Sclanders, intitulé «Industrial New Brunswick», et publié en 1948 dans un quotidien anglophone non identifié.
- <sup>19</sup> Jacques G. Albert, *op.cit.*, p. 91.
- <sup>20</sup> Jacqueline et Abel Landry, respectivement secrétaire et journalier dans l'entreprise *Nadeau & Nadeau Limitée*, entrevue réalisée le 30 octobre 2001.
- <sup>21</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, curriculum vitae.
- <sup>22</sup> Entrevue réalisée le 24 octobre 2001.
- <sup>23</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, Ian Sclanders, *op.cit.* Toutefois, dans un curriculum vitae de Docithe Nadeau, on mentionne qu'il est un des trois représentants de cette compagnie.
- <sup>24</sup> Commentaire de l'épouse de Docithe Nadeau, Irène Daigle Nadeau.

- 
- <sup>25</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, extrait d'une conférence adressée aux étudiants lors de la Semaine de l'éducation, au début 1958.
- <sup>26</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, extrait de conférence lors de la Semaine de l'éducation en 1958.
- <sup>27</sup> *Ibid.*
- <sup>28</sup> Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic report of the proceedings of the (1949) Legislative Assembly of New Brunswick*, 7 avril 1949, p. 158.
- <sup>29</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, extrait de conférence prononcée en 1958 à l'occasion de la Semaine de l'éducation, p. 1-2.
- <sup>30</sup> *Ibid.*
- <sup>31</sup> Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic Report of the Proceedings of the (1951) Legislative Assembly of New Brunswick*, 12 avril 1951, p. 162.
- <sup>32</sup> *Ibid.* Nous ignorons si ce poème et ce discours ont été composés par Docithe Nadeau.
- <sup>33</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, extrait d'une conférence adressée aux étudiants lors de la Semaine de l'éducation en 1958.
- <sup>34</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, allocution de bienvenue prononcée à l'occasion du banquet annuel de la Chambre de commerce du Haut-Madawaska, le 28 décembre 1966.
- <sup>35</sup> Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic Report of the Proceedings of the (1949) Legislative Assembly of New Brunswick*, le 7 avril 1949, p. 157.
- <sup>36</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, causerie prononcée devant les membres du Club Richelieu d'Edmundston en 1960.
- <sup>37</sup> *Ibid.*
- <sup>38</sup> CEDEM, Fonds Docithe Nadeau, extrait de conférence prononcée par Mgr Ernest Lang lors du souper du 20<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Caisse populaire de Saint-François du Madawaska, le 18 novembre 1957, p. 3.
- <sup>39</sup> Alexandre J. Savoie, « Les cercles d'étude », *Revue de la Société historique du Madawaska – Le Brayon*, vol. IX, no 2, juillet-août 1981, p. 12.
- <sup>40</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, pageant présenté à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-François-de-Madawaska, p. 2.
- <sup>41</sup> *Ibid.*
- <sup>42</sup> *Ibid.*, pp. 2-3.
- <sup>43</sup> Alexandre J. Savoie, *op. cit.*, p. 13.
- <sup>44</sup> *Ibid.*
- <sup>45</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, pageant présenté lors du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-François-de-Madawaska, p.4.
- <sup>46</sup> *Ibid.*
- <sup>47</sup> *Ibid.*
- <sup>48</sup> Martin-J. Légère, *op. cit.*, pp. 50-51.
- <sup>49</sup> Jean Daigle, « Les caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick : genèse et développement, 1930-1950 », *Communications historiques*, 1989, p. 57.
- <sup>50</sup> *Ibid.*
- <sup>51</sup> *Ibid.*, p. 58.
- <sup>52</sup> *Ibid.*, p. 59.
- <sup>53</sup> Commentaire de Martin-J. Légère lors d'une entrevue effectuée le mercredi 24 octobre 2001.
- <sup>54</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, curriculum vitae.
- <sup>55</sup> Jacques G. Albert, *op. cit.*, p. 161.
- <sup>56</sup> Jacqueline et Abel Landry, entrevue du 30 octobre 2001.
- <sup>57</sup> Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic Report of the Proceedings of the (1951) Legislative Assembly of New Brunswick*.
- <sup>58</sup> *Ibid.*
- <sup>59</sup> Legislative Assembly of New Brunswick, *Synoptic Report of the Proceedings of the (1949) Legislative Assembly of New Brunswick*, le 7 avril 1949, p. 157.
- <sup>60</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, extrait de conférence présentée lors du banquet annuel de la Chambre de commerce du Haut-Madawaska, le 28 décembre 1966.
- <sup>61</sup> *Ibid.*

- 
- <sup>62</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, *Mémoire présenté par la paroisse de Saint-François au bureau des Commissaires du transport siégeant à Edmundston, N.-B.*, le 9 février 1960, 7 pages.
- <sup>63</sup> Entrevue avec Henri Nadeau, frère d'Albert, le 1<sup>er</sup> novembre 2001.
- <sup>64</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, Ian Sclanders, *op.cit.*
- <sup>65</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, *Nadeau et Nadeau Limitée 1946-1956 – Rapport du gérant général aux actionnaires, lors de la dixième assemblée annuelle tenue au bureau de la compagnie à Saint-François-de-Madawaska, N.-B.*, le 26 octobre 1956, pp. 1-2.
- <sup>66</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, Ian Sclanders, *op.cit.*
- <sup>67</sup> Commentaire d'Henri Nadeau, frère d'Albert Nadeau, lors de l'entrevue du 1<sup>er</sup> novembre 2001.
- <sup>68</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, texte du banquet des employés qui a eu lieu le 18 octobre 1953, p. 8.
- <sup>69</sup> Jacques G. Albert, *op.cit.*, p. 154.
- <sup>70</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, texte manuscrit. Toutefois, dans son ouvrage sur Saint-François, Jacques Albert mentionne un montant de 60 000 \$. Voir Jacques G. Albert, *op.cit.*, p. 155.
- <sup>71</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, *Nadeau et Nadeau Limitée 1946-1956 – Rapport du gérant général aux actionnaires, lors de la dixième assemblée annuelle tenue au bureau de la compagnie à Saint-François-de-Madawaska, N.-B.*, le 26 octobre 1956, p. 2.
- <sup>72</sup> Jacques G. Albert, *op.cit.*, p. 89-91.
- <sup>73</sup> *Ibid.*, p. 53.
- <sup>74</sup> Commentaire de Gratien Nadeau, lors d'une entrevue tenue le 7 novembre 2001.
- <sup>75</sup> Lucien Fortin, « Le vote de lundi est un témoignage évident d'approbation générale des œuvres accomplies par le gouvernement libéral », *Le Madawaska*, 31 août 1944, p. 3.
- <sup>76</sup> Commentaire de Rhéo Ouellette lors d'une entrevue le 6 novembre 2001.
- <sup>77</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, *Nadeau et Nadeau Limitée 1946-1956 – Rapport du gérant général aux actionnaires lors de la dixième Assemblée annuelle tenue au bureau de la compagnie à Saint-François-de-Madawaska*, le 26 octobre 1956, 14 pages ; *Aux actionnaires de Nadeau & Nadeau Limitée réunis en Assemblée annuelle tenue au bureau de la compagnie*, le 9 janvier 1963.
- <sup>78</sup> Selon le rapport aux actionnaires de 1956, en 1953, *Nadeau & Nadeau* offrait 26 meubles différents et 85 modèles.
- <sup>79</sup> Commentaire de Rhéo Ouellette, entrevue du 4 novembre 2001.
- <sup>80</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, rapports aux actionnaires de 1956 et 1963, *op.cit.*
- <sup>81</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, rapport aux actionnaires de 1963, *op.cit.*, p. 3.
- <sup>82</sup> *Ibid.*, p. 3.
- <sup>83</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, rapport aux actionnaires de 1956, *op.cit.*, p. 10.
- <sup>84</sup> Entrevue du 6 novembre 2001.
- <sup>85</sup> Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, *Le Témiscouata*, Trois-Pistoles, 2001, p. 177.
- <sup>86</sup> Archives personnelles de Rhéo Ouellette, *Nadeau & Nadeau : 50 ans d'évolution*, pp. 1-2. L'auteur prétend que c'est la destruction par le feu de l'usine de Clair qui a été le point de départ pour *Nadeau & Nadeau Limitée* dans la fabrication de mobilier résidentiel.
- <sup>87</sup> Commentaire de Gratien Nadeau lors d'une entrevue le 7 novembre 2001.
- <sup>88</sup> *Ibid.*
- <sup>89</sup> Jacques G. Albert, *op.cit.*, p. 155.
- <sup>90</sup> Entrevue du 6 novembre 2001.
- <sup>91</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, *Nadeau & Nadeau Limitée 1946-1956*, *op.cit.*
- <sup>92</sup> Commentaire d'Abel Landry, ancien employé lors d'une entrevue le 30 octobre 2001.
- <sup>93</sup> Archives personnelles de Docithe Nadeau, tiré du *Banquet des employés*, 18 octobre 1953, p. 16-17.
- <sup>94</sup> Gratien Nadeau et Marielle Nadeau-Clair, entrevue réalisée le 8 novembre 2001.
- <sup>95</sup> Commentaire de Gratien Nadeau, lors d'une entrevue le 8 novembre 2001.
- <sup>96</sup> *Ibid.*
- <sup>97</sup> Commentaire de Marielle Nadeau-Clair lors d'une entrevue le 8 novembre 2001.

## Membres honoraires de la Société historique du Madawaska

† M. Jean-Louis BOUCHER, Edmundston NB  
 M. Normand CARRIER, Edmundston NB  
 † M. Oneil COUTURIER, Edmundston NB  
 Mgr Eymard DESJARDINS, Edmundston NB  
 † Mgr Ernest LANG, Saint-Basile NB  
 † Rév. Gérard LEBEL, C.Ss.R., Sainte-Anne-de-Beaupré QC  
 M. Claude PICARD, Saint-Basile NB  
 M. Robert PICHETTE, Moncton NB  
 † M. Marcel SORMANY, Edmundston NB

## Membres à vie de la Société historique du Madawaska

(au 15 mars 2003)

Ms. Bernette ALBERT, Madawaska ME  
 Dr et Mme D.J. ALBERT, Edmundston NB  
 M. Gilles ALBERT, Saint-Léonard NB  
 M. Jacques ALBERT, Edmundston NB  
 Mad. Anne ALBERT-LEVESQUE, Tracadie NB  
 M. Adrien BÉRUBÉ, Edmundston NB  
 M. Benoît BÉRUBÉ, Ottawa ON  
 M. Jules BOSSÉ, Saint-Jacques NB  
 M. Guy E. BOUCHARD, Edmundston NB  
 M. Paul G. BOURGOIN, Fredericton NB  
 Me Maurice BOURQUE, Edmundston NB  
 Caisse Populaire de Saint-Basile, Saint-Basile NB  
 Caisse Populaire Madawaska Ltée, Edmundston NB  
 Caisse Populaire Notre-Dame-des-Sept-Douleurs Ltée, Edmundston NB  
 Caisse Populaire Pâte-et-Papier, Edmundston NB  
 M. Normand CARON, Edmundston NB  
 Dr Jeannot CASTONGUAY, Edmundston NB  
 Centre acadicien-Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église NS  
 Me Guy G. CHAREST, Edmundston NB  
 Mrs. Géraldine CHASSÉ, Madawaska ME  
 Mad. Jeanne CHIASSON, Saint-Basile NB  
 † M. Léandre CHIASSON, Saint-Basile NB  
 M. Oneil CLAVET, Edmundston NB  
 Mad. Denise CLAVETTE, Fredericton NB  
 M. Jacques L. CLAVETTE, Sept-Iles Qc  
 M. le sénateur Eymard CORBIN, Ottawa ON  
 Dr Jacques CORBIN, Edmundston NB  
 Mme Lucie-Anne CORMIER, Campbellton NB  
 † M. Mathieu CORMIER, Campbellton NB  
 M. Normand CORNO, Saint-Jacques NB  
 Mad. Lisa COTÉ, Edmundston NB  
 M. et Mme Gilles et Denise COUTURIER, Edmundston NB  
 M. J. Marco Daniel COUTURIER, Saint-Joseph NB  
 Mad. Rollande COUTURIER, Edmundston NB  
 † Mme Almida CYR, Saint-Basile NB  
 M. et Mme Alphonse et Jeannine CYR, Saint-Basile NB  
 M. et Mme Arthur CYR, Saint-Basile NB  
 M. Ernest-Léo CYR, Montréal QC  
 M. Georges U. CYR, Edmundston NB  
 M. Gérard CYR, Saint-Basile NB  
 Me Jean-François CYR, Baker Brook NB  
 Mad. Patricia CYR, Saint-André NB  
 M. Roland CYR, Edmundston NB  
 Mad. Ursule CYR, Saint-Basile NB  
 Mad. Yvette CYR, Baker-Brook NB  
 M. Jean DAIGLE, Moncton NB  
 M. Jérôme DAIGLE, Baker-Brook NB  
 † Rév. Lionel DAIGLE, Saint-Basile NB  
 † M. Péa A. DAIGLE, Edmundston NB  
 Mad. Bernadette DAIGLE-RYAN, Ottawa ON  
 M. Éloi DEGRACE, Edmonton AB  
 Sr Georgette DESJARDINS, Montréal QC  
 M. Gérard DESJARDINS, Dieppe NB  
 Mgr Gérard DIONNE, Saint-Basile NB

Mad. Lucille DIONNE, Edmundston NB  
 M. Victor DIONNE, Edmundston NB  
 M. Zoël R. DIONNE, Edmundston NB  
 M. Alonzo DOIRON, Saint-Basile NB  
 M. Richard DOIRON, Grand-Sault NB  
 Mr. Francis G. DOUCETTE, Concord NH  
 M. J. François DRAPEAU, Notre-Dame-du-Lac QC  
 M. Carmon DUBÉ, Edmundston NB  
 Mad. Marie-Élisa FERRAN, Edmundston NB  
 M. Charles FOURNIER, Edmundston NB  
 Mad. Léoncie FOURNIER, N.-D. de l'Île-Perrot QC  
 † M. Pierre FOURNIER, Edmundston NB  
 M. Richard FOURNIER, Edmundston N.B.  
 M. Jean-Yves FRANCOEUR, Edmundston NB  
 M. Aimé GAGNON, Matane QC  
 Mad. Ginette GAGNON, Edmundston NB  
 Rév. Narcisse GAGNON, Saint-Léonard (Parent) NB  
 Ms. Yvonne GAGNON, Buckfield ME  
 M. Marcel GARVIE, Bertrand NB  
 † M. Ernest HÉBERT, Edmundston NB  
 M. Réjean LABRIE, Edmundston NB  
 † Mgr Fernand LACROIX, Charlesbourg QC  
 M. et Mme Robert et Claire LAFLAMME, Edmundston NB  
 M. Jean-Marc LAFONTAINE, Edmundston NB  
 † M. Léon LAFORÉST, DSL Drummond NB  
 Mad. Gloria LAJOIE, Lac-Baker NB  
 M. Lionel H. LAJOIE, Lac-Baker NB  
 M. Gérard D. LANDRY, Edmundston NB  
 M. Léopold LANG, Edmundston NB  
 Mgr Urbain LANG, Grand-Sault NB  
 M. Hugo Tryggve LARSSON, Fredericton NB  
 M. et Mme Bert et Colette LAVOIE, Edmundston NB  
 M. Eudore LAVOIE, Saint-Basile NB  
 M. Jean Rock LAVOIE, Saint-Basile NB  
 M. Jean-Baptiste LAVOIE, Edmundston NB  
 M. Roger J. LAVOIE, Saint-Léonard NB  
 M. Raymond LEBLANC, Saint-Basile NB  
 † Mgr Camille V. LECLERC, Grand-Sault NB  
 M. Maurice A. LÉGER, Shédiac NB  
 M. Pierre LEGRESLEY, Coleys Point NFL  
 Mad. Aurore LEVESQUE, Edmundston NB  
 † Rév. Claude LEVESQUE, Edmundston NB  
 Rév. Lucien LEVESQUE, Saint-André NB  
 M. Marc LONG, Edmundston NB  
 Marguerite MAILLET, Moncton NB  
 Mr. Albert MARTIN, Pasadena CA  
 M. Berthier MARTIN, Saint-Basile NB  
 Dr Gérard MARTIN, Ville Île-Perrot QC  
 Mad. Rinette MARTIN, Saint-Basile NB  
 Restaurant McDonald, Edmundston NB  
 † M. Georges MICHAUD, Gatineau QC  
 M. et Mme Guy et Dora MICHAUD, Edmundston NB  
 † Rév. Napoléon MICHAUD, Edmundston NB  
 † M. Raymond MICHAUD, Edmundston NB  
 † Mad. Vitaline MICHAUD, Baker-Brook NB  
 M. Ghislain MORIN, Saint-Hilaire NB

Musée historique du Madawaska, Edmundston NB  
 Rév. Laurent NADEAU, Edmundston NB  
 M. Simon NADEAU, Verret NB  
 Ms. Lisa ORNSTEIN, Fort Kent ME  
 M. Léopold OUELLET, Edmundston NB  
 M. Pierre OUELLET, Edmundston NB  
 Dr Benoît OUELLETTE, Lac-Baker NB  
 Mad. Marie-Anna OUELLETTE, Verret NB  
 Mad. Annette (Serry) PELLETIER, Fredericton NB  
 M. Gilles PELLETIER, Edmundston NB  
 M. J. Normand PELLETIER, Verret NB  
 Mr. Rudolph T. PELLETIER, Madawaska ME  
 M. Jacques PICARD, Edmundston NB  
 M. Jerry PICARD, Edmundston NB  
 M. Louis M. PICARD, Edmundston NB  
 Mad. Germaine PICHETTE, Edmundston NB  
 M. Jacques PICHETTE, Ottawa ON  
 † Dr Louis-Philippe PICHETTE, Edmundston NB  
 Rév. Armand PLOURDE, Saint-Léonard NB  
 M. Delbert PLOURDE, Edmundston NB  
 Mad. Monique PLOURDE, Edmundston NB  
 M. Jean-Guy POITRAS, Edmundston NB  
 M. et Mme Léo et Rita POITRAS, Siegas NB  
 M. et Mme Pius R. POWERS, Nepean ON  
 Religieuses hospitalières Saint-Joseph, Bathurst NB  
 † M. Francis RICE, Edmundston NB  
 Mad. Marie-Ange RICE, Edmundston NB  
 M. Marc RIOUX, Saint-Basile NB  
 Mad. Colette ROUSSEL, Edmundston NB  
 M. Jean ROUSSELLE, Edmundston NB  
 † Mad. Yvette RUET, Edmundston NB  
 M. Armand A. SAINTONGE, Moncton NB  
 † Dr Alexandre J. SAVOIE, Edmundston NB  
 Sr Anne-Marie SAVOIE rhsj, Montréal QC  
 † M. le sénateur Jean-Maurice SIMARD, Ottawa ON  
 M. et Mme Gilmen et Huguette SMYTH, Saint-Basile NB  
 Société Généalogique du N.-B., Fredericton NB  
 Mad. Vicky SORMANY, Edmundston NB  
 M. Conrad SOUCY, Saint-Basile NB  
 Mad. Donata THÉRIAULT, Edmundston NB  
 M. Léo R. THÉRIAULT, Lake Havasu City AZ  
 M. Lévio et Thérèse THÉRIAULT, Edmundston NB  
 M. Michel THÉRIAULT, Edmundston NB  
 † M. Yves THÉRIAULT, Rawdon QC  
 † M. Clément THÉRIAULT, Edmundston NB  
 M. et Mme Michel et Odette THÉRIAULT, Saint-Louis-de-Kent NB  
 M. Adrien THERRIEN, Fredericton NB  
 M. Roy THERRIEN, Saint-Basile NB  
 Mgr François THIBODEAU, Edmundston NB  
 Mad. Georgette THIBODEAU, Edmundston NB  
 University of Maine, Fort Kent ME  
 M. et Mme John et Rita VALLILLÉE, Grand-Sault NB  
 M. Daniel VIOLETTE, Richiboucto Road NB  
 M. François VIOLETTE, Edmundston NB  
 M. et Mme Rino et Jo-Anne VOLPÉ, Moncton NB

† La Société historique du Madawaska honore ses membres décédés en marquant leurs noms d'une croix



Courrier de deuxième classe  
Enregistrement no 6304  
Publiée 4 fois par année